

L'« *imperium
Francorum* » :
la domination
carolingienne de 732
à 814.

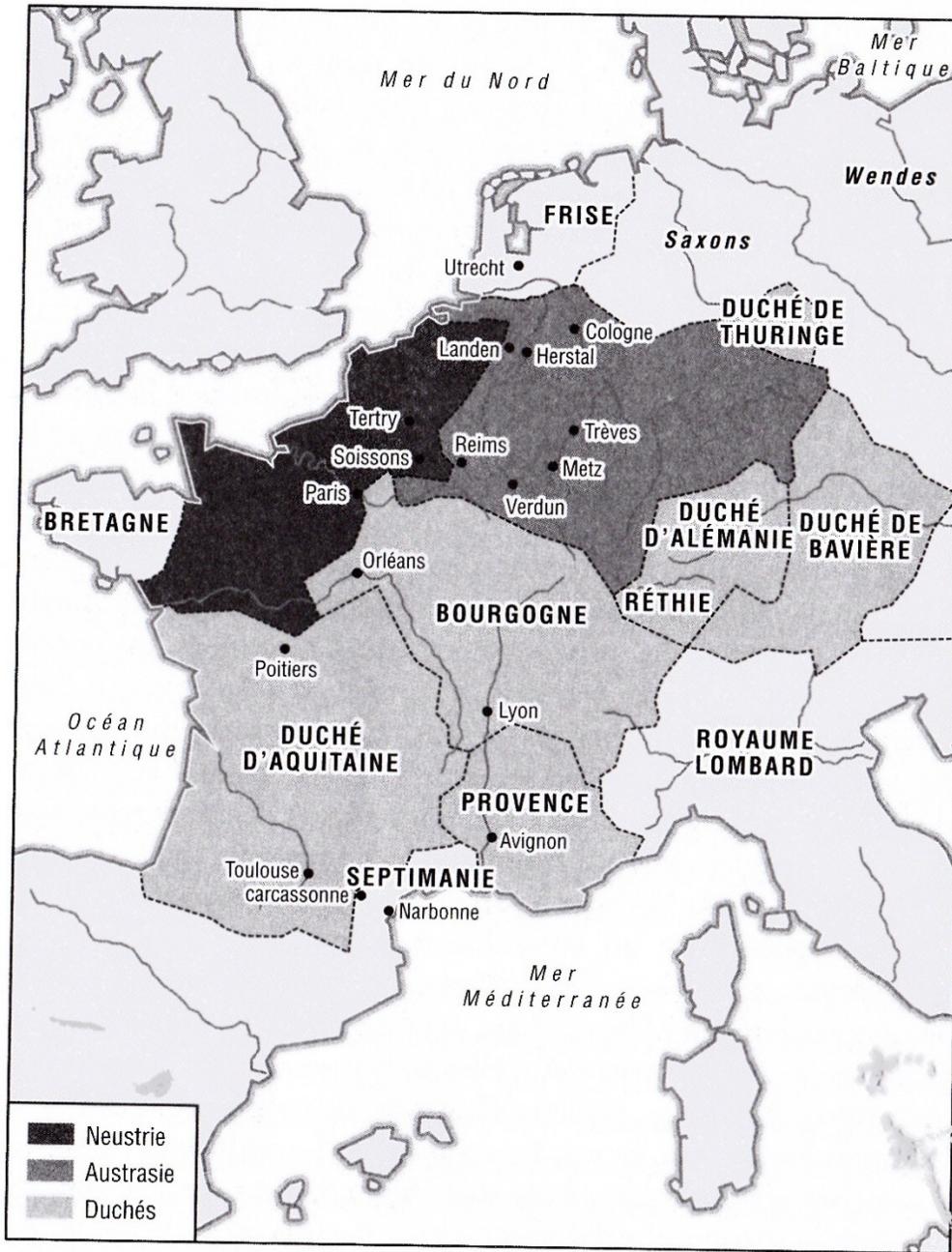
Introduction : 732, un événement fondateur.

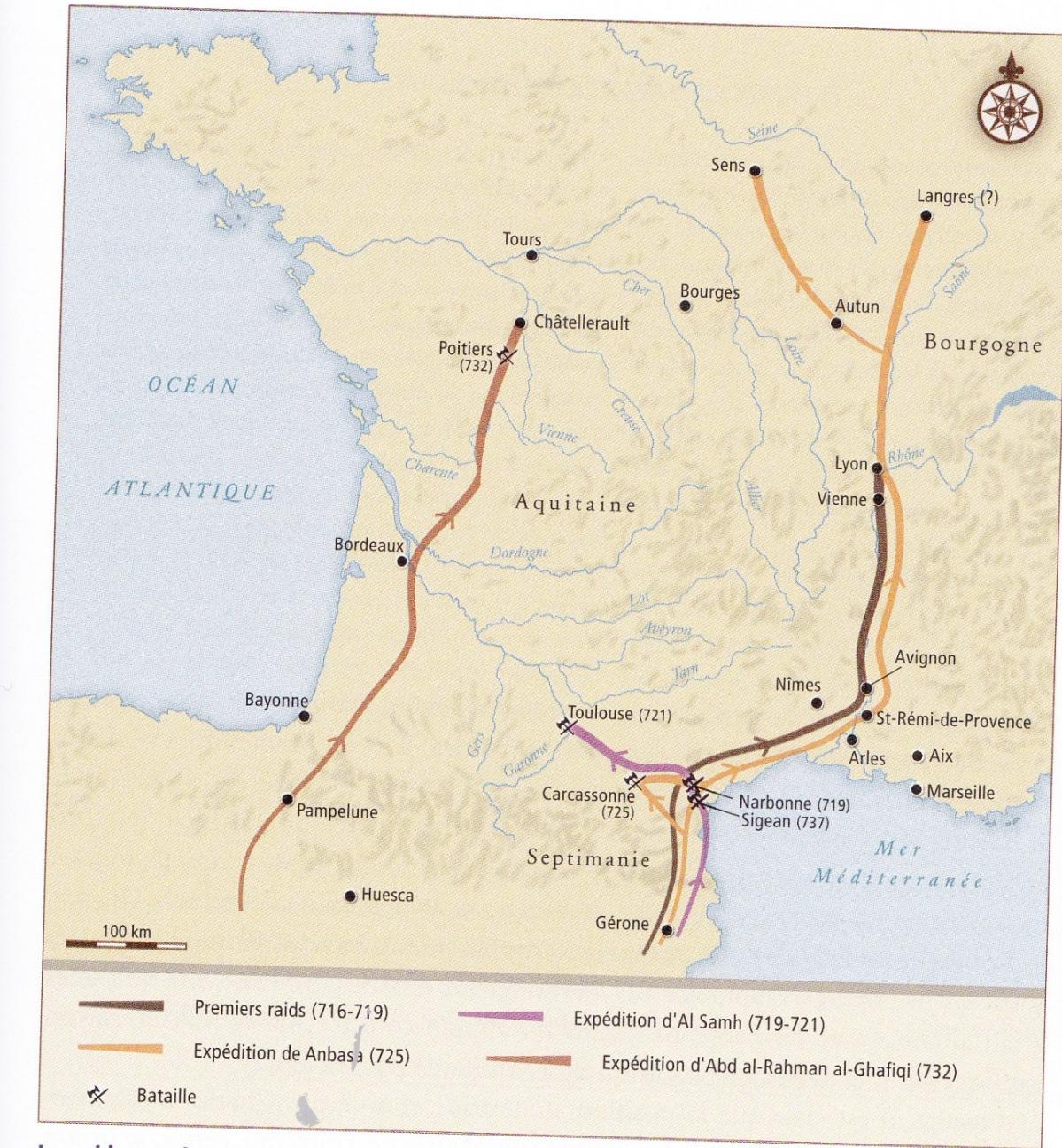


*La bataille
de
Poitiers,*
tableau de
Charles de
Steuben
(1837).



Le royaume franc au début du VIII^e siècle





Les raids musulmans

LA BATAILLE DE POITIERS

« ALORS ABD AL-RÂHMAN, VOYANT LA TERRE PLEINE DE LA MULTITUDE DE son armée, franchissant les montagnes des Basques et foulant les cols comme des plaines, s'enfonça à l'intérieur de la terre des Francs; et déjà en y pénétrant, il frappe du glaive à tel point qu'Eudes, s'étant préparé au combat de l'autre côté du fleuve appelé Garonne ou Dordogne, est mis en fuite. Seul Dieu peut compter le nombre des morts et des blessés. Alors Abd al-Râhman en poursuivant le susdit Eudes décide d'aller piller l'église de Tours tout en détruisant sur son chemin les palais et en brûlant les églises. Mais le maire du palais d'Austrasie, en France intérieure, nommé Charles, un homme belliqueux depuis son jeune âge et expert dans l'art militaire, prévenu par Eudes, lui fait front. À ce moment, pendant sept jours, les deux adversaires se harcèlent pour choisir le lieu de la bataille, puis enfin, se préparent au combat; mais pendant qu'ils combattent avec violence, les gens du Nord, demeurant à première vue immobiles comme un mur, serrés les uns contre les autres, telle une zone de froid glacial, massacrent les Arabes à coups d'épée. Mais lorsque les gens d'Austrasie, supérieurs par la masse de leurs

membres et plus ardents par leur main armée de fer, en frappant au cœur, eurent trouvé le roi, ils le tuent; dès qu'il fait nuit, le combat prend fin et ils élèvent en l'air leurs épées avec mépris. Puis, le jour suivant, voyant le camp immense des Arabes, ils s'apprêtent au combat. Tirant l'épée, au point du jour, les Européens observent les tentes des Arabes rangées en ordre. Ils ne savent pas qu'elles sont vides; ils pensent qu'à l'intérieur se trouvent des phalanges de Sarrasins prêtes au combat; ils envoient des éclaireurs qui découvrirent que les colonnes des Ismaélites s'étaient enfuies. Tous, en silence, pendant la nuit, s'étaient éloignés en ordre strict en direction de leur patrie. Les Européens, cependant, craignent qu'en se cachant le long des sentiers, les Sarrasins ne leur tendent des embuscades. Aussi, quelle surprise lorsqu'ils se retrouvent entre eux après avoir fait vainement le tour du camp. Et, comme ces peuples susdits ne se soucient nullement de la poursuite, ayant partagé entre eux les dépouilles et le butin, ils s'en retournent joyeux dans leurs patries. »

Chronique mozarabe.

L'écho de la bataille de Poitiers de 732.

1 « Abd-al-Rahmân, voyant la terre pleine de la multitude de son armée, franchissant les montagnes des Basques et foulant les cols comme des plaines, s'enfonça à l'intérieur de la terre des Francs ; et déjà en y pénétrant, il frappe du glaive, à tel point que Eudes, s'étant préparé au combat de l'autre côté du fleuve appelé Garonne ou Dordogne, est mis en fuite. Seul Dieu peut compter le nombre des morts et des blessés. Alors Abd-al-Rahmân en poursuivant le susdit Eudes décide d'aller piller l'église de Tours tout en détruisant sur son chemin les palais et en brûlant les églises. Mais le maire du palais d'Austrasie, en France intérieur, nommé Charles, un homme belliqueux depuis son jeune âge et expert dans l'art militaire, prévenu par Eudes, lui fait front. A ce moment, pendant 7 jours, les deux adversaires se harcèlent pour choisir le lieu de la bataille, puis, 5 enfin, se préparent au combat ; mais pendant qu'ils combattent avec violence, les gens du nord, demeurant à première vue immobiles comme un mur, serrés les uns contre les autres telle une zone de froid glacial, massacrent les Arabes à coup d'épée. Mais lorsque les gens d'Austrasie, supérieurs par la masse de leurs membres et plus ardents par leur main armée de fer, en frappant au cœur, eurent trouvé le roi, ils le tuent ; dès 10 10 qu'il fait nuit, le combat prend fin et ils élèvent en l'air leurs épées avec mépris. Puis, le jour suivant, voyant le camp immense des Arabes, ils s'apprêtent au combat. Tirant l'épée au point du jour, les Européens observent les tentes des Arabes rangées en ordre. Ils ne savent pas qu'elles sont vides, ils pensent qu'à l'intérieur se trouvent des phalanges de Sarrasins prêtes au combat ; ils envoient des éclaireurs qui découvrirent que les colonnes des Ismaélites s'étaient enfuies. Tous, en silence, pendant la nuit, s'étaient éloignés en ordre strict en direction de leur patrie. Les Européens, cependant, craignent qu'en se cachant le long des sentiers, les Sarrasins ne leur tendent des embuscades. Aussi quelle surprise 15 lorsqu'ils se retrouvent entre eux après avoir fait vainement le tour du camp. Et, comme ces peuples susdits ne se soucient nullement de la poursuite, ayant partagé entre eux les dépouilles et le butin, ils s'en retournent joyeux dans leur patrie. »

Chronique mozarabe.

« Les Sarrasins ainsi nommés soit parce qu'ils se prétendent descendants de Sara, soit, au dire des païens, parce qu'ils sont d'origine syrienne. Ils habitent un très vaste désert. On les appelle Ismaélites parce qu'ils sont issus d'Ismaël. Ou encore Cedar du nom d'un fils d'Ismaël. Ou encore Agaréniens d'après Agar. On les appelle à tort Sarrasins parce qu'ils se vantent de descendre de Sara. »

ISIDORE DE SEVILLE (v.565-v.635), *Étymologies*, IX,2,57

Nouveau manuel d'histoire, dir. D. Casali, éd. de la Martinière, Paris, 2016, p.20 « L'Empire des Carolingiens ».

B. Charles Martel, sauveur de la chrétienté ?

Fort d'une armée de vassaux qu'il rétribue largement en terres confisquées à l'Église, Charles Martel conquiert une partie de la Germanie, où il contribue à l'évangélisation en se faisant protecteur de l'évêque Boniface. Pendant 21 ans, il part en guerre à chaque printemps contre les Alamans, les Bavarois, les Thuringiens et les Frisons. En 732 la menace musulmane lui donne le prétexte qu'il attendait pour pouvoir envahir le Sud-Ouest de la Gaule. Charles se porte à la rencontre d'Abd al-Rahman qu'il écrase à Moussais, près de Poitiers. Les cavaliers arabes, montés sur des chevaux légers et rapides, tourbillonnent autour des Francs qui résistent tel un bloc immobile et compact, « solide comme un rempart de glace », raconte un auteur anonyme de Cordoue. Abd al-Rahman est tué. Démoralisés et vaincus, les musulmans profitent de la nuit pour s'enfuir.

En donnant un coup d'arrêt à l'expansion de l'islam en Occident, Charles Martel devient le « sauveur de la chrétienté » et le seul maître de la Gaule. Mais contrairement à la légende, sa victoire près de Poitiers est loin de mettre fin aux raids musulmans dans le royaume des Francs.

Charles partage le royaume franc entre ses fils, Pépin le Bref et Carloman. Véritable roi sans couronne, il meurt en 741, au moment où il s'apprétait à partir en expédition en Italie pour sauver le pape des attaques des Lombards. Dans la lettre que Grégoire III lui écrit pour le supplier d'intervenir par les armes, il nomme Charles le « presque roi »....

2 CHARLES MARTEL REPRÉSENTÉ EN BRAS ARMÉ DE LA CHRÉTIENITÉ

Bataille de Poitiers, peinture de Charles Steuben, 1837

Après s'être battu comme un lion avec son marteau d'armes, Charles mérite désormais le surnom de Martel – *martellus* signifie marteau en latin. Si cette arme lui est attribuée par les historiens du Moyen Âge, c'est avant tout parce qu'elle évoque un personnage biblique, le héros Judas Macchabée, béni de Dieu, dont l'attribut est le marteau. L'objectif de cette propagande est clair : si Charles a gagné cette bataille, c'est qu'il a été choisi par Dieu.



C. La Gaule, proie de l'Islam

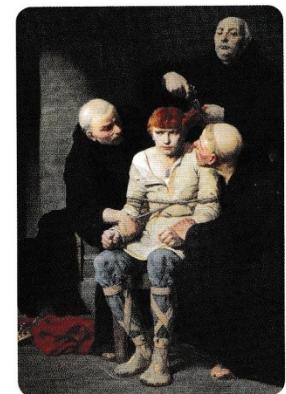
Depuis 711, l'Espagne chrétienne est conquise par les musulmans arabo-berbères. Huit ans plus tard, les Francs sont eux-mêmes confrontés aux attaques des musulmans qui franchissent les Pyrénées et s'implantent solidement en Septimanie (l'actuel Languedoc-Roussillon). Narbonne est occupée en 719, Carcassonne et Nîmes en 725. L'Aquitaine est ravagée et Toulouse est sauvée de justesse par la victoire du duc Eudes en 721. Cependant, guidés par le gouverneur d'Andalousie, l'émir Abd al-Rahman, les Arabes lancent des raids de plus en plus audacieux le long de l'axe Rhône-Saône jusqu'à Autun, qui est mise à feu et à sang en 725. Ils pillent Lyon, incendent Luxeuil et 20 autres monastères, puis reviennent en Aquitaine et, en 729, écrasent Eudes et les siens non loin de Bordeaux. Poitiers est incendié et la basilique Saint-Hilaire saccagée. Ils s'avancent désormais en direction du riche monastère de Tours.

Stoppés en 732, les Arabo-musulmans renoncent à leurs attaques tant que le pouvoir carolingien reste fort. Mais après la mort de Charlemagne en 814, les pirates sarrasins lancent de nouveaux raids maritimes depuis leurs bases d'Espagne et d'Afrique du Nord ou même de leurs repaires imprenables sur les côtes de Provence ou du Roussillon. En 838, ils s'emparent de Marseille et la population est massacrée ou mise en esclavage. Pendant plus de 150 ans, les Arabes vont ainsi narguer le pouvoir franc. Arabes et Berbères s'établissent en Provence dès la fin du IX^e siècle : sur les hauteurs de Saint-Tropez, à La Garde-Freinet, leur principale base, et dans des villages perchés protégés de la région appelée aujourd'hui encore le massif des Maures. Il faut attendre 990 pour que soient chassés les derniers musulmans de Provence. Les populations maures se dispersent alors dans la région, où elles font souche en se mêlant aux paysans provençaux.

3 LE DERNIER DES MÉROVINGIENS

Peinture d'Évariste-Vital Luminais, 1875-1896

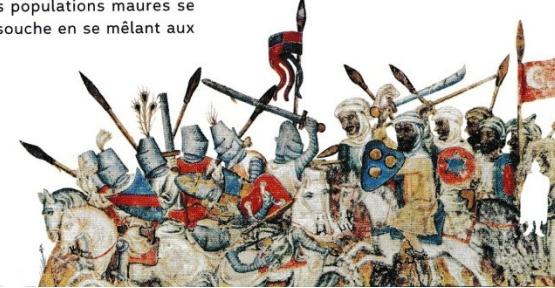
Après avoir été déposé par Pépin le Bref en 751, le dernier souverain mérovingien, Childebert III, est tonsuré et cloîtré au monastère de Saint-Bertin, près de Saint-Omer.



4 LES ARABES EN ESPAGNE

Enluminure catalane vers 1235

En 711, les conquérants Arabo-musulmans prennent pied en Europe. Rapidement maîtres de l'Espagne, ils multiplient les incursions en France.

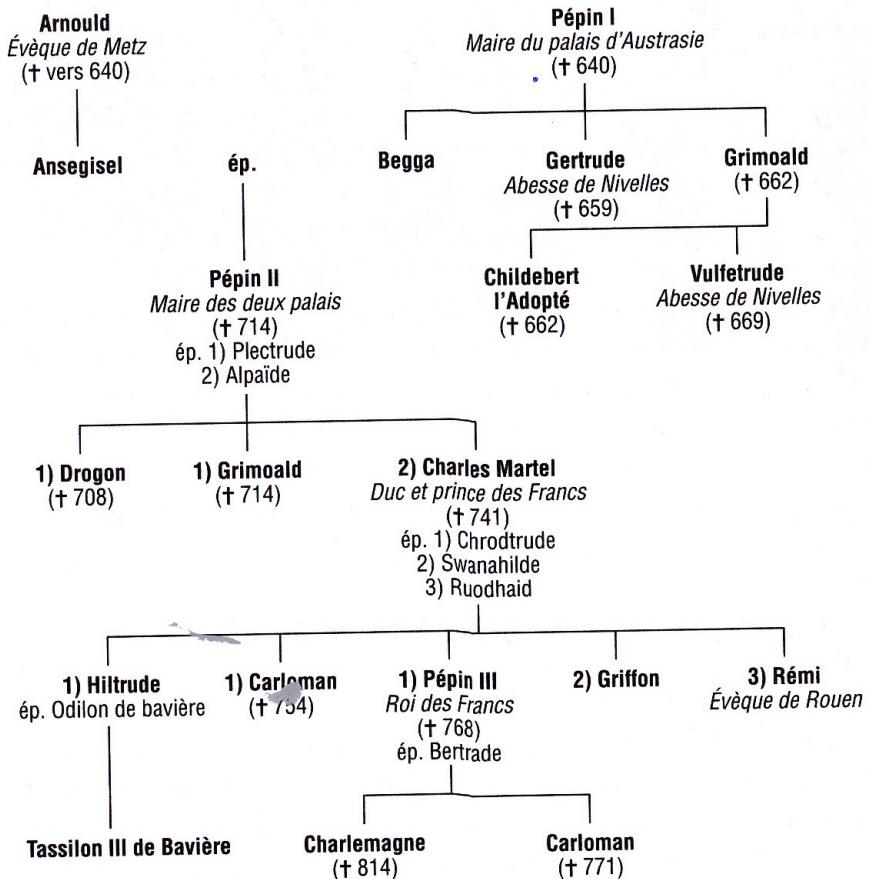




Les raids musulmans

Qui est Charles Martel ?

Arbre généalogique des Pippinides



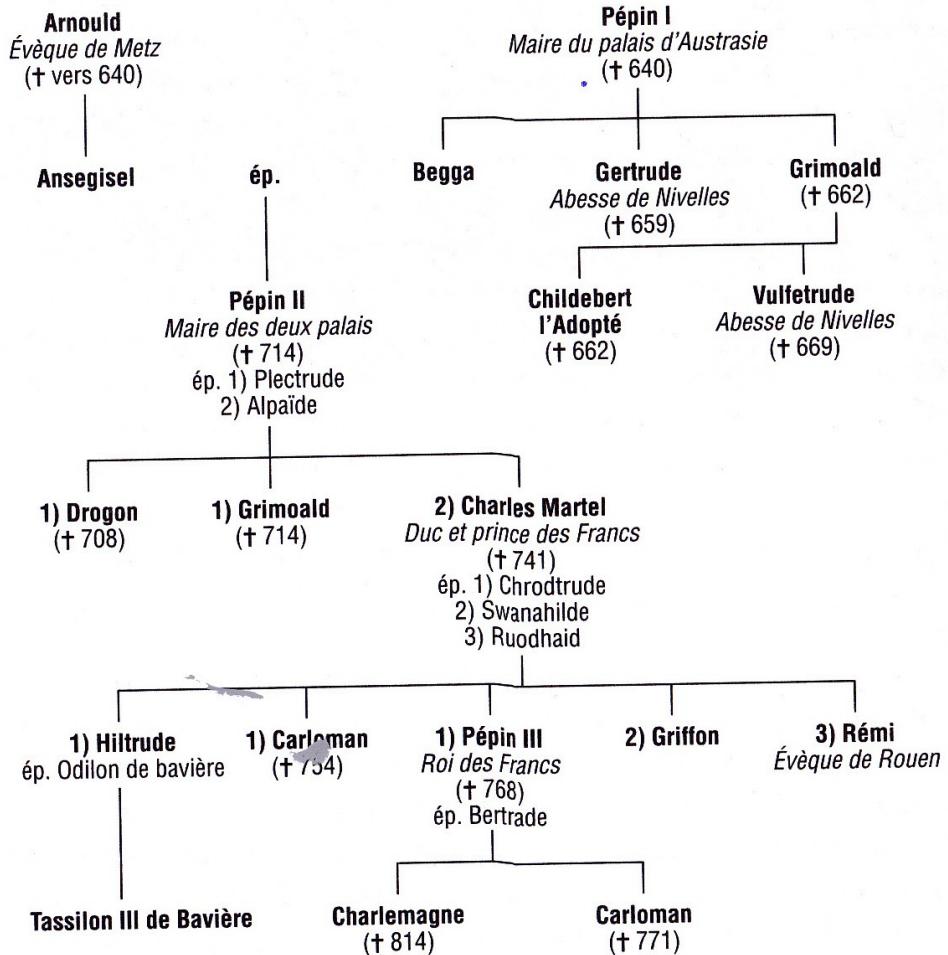
« C'est le prince Charles, le père du roi Pépin, qui fut le premier parmi les rois et les princes des Francs à arracher les biens aux églises et à les diviser, ce pourquoi et uniquement il fut damné éternellement [...] ».

HINCMAR, évêque de Reims de 845 à 882.

« Le prince Charles s'en revint vainqueur : il avait acquis tous les royaumes sans exception et personne ne se soulevait contre lui. »

Histoire des rois francs, chap. 21.

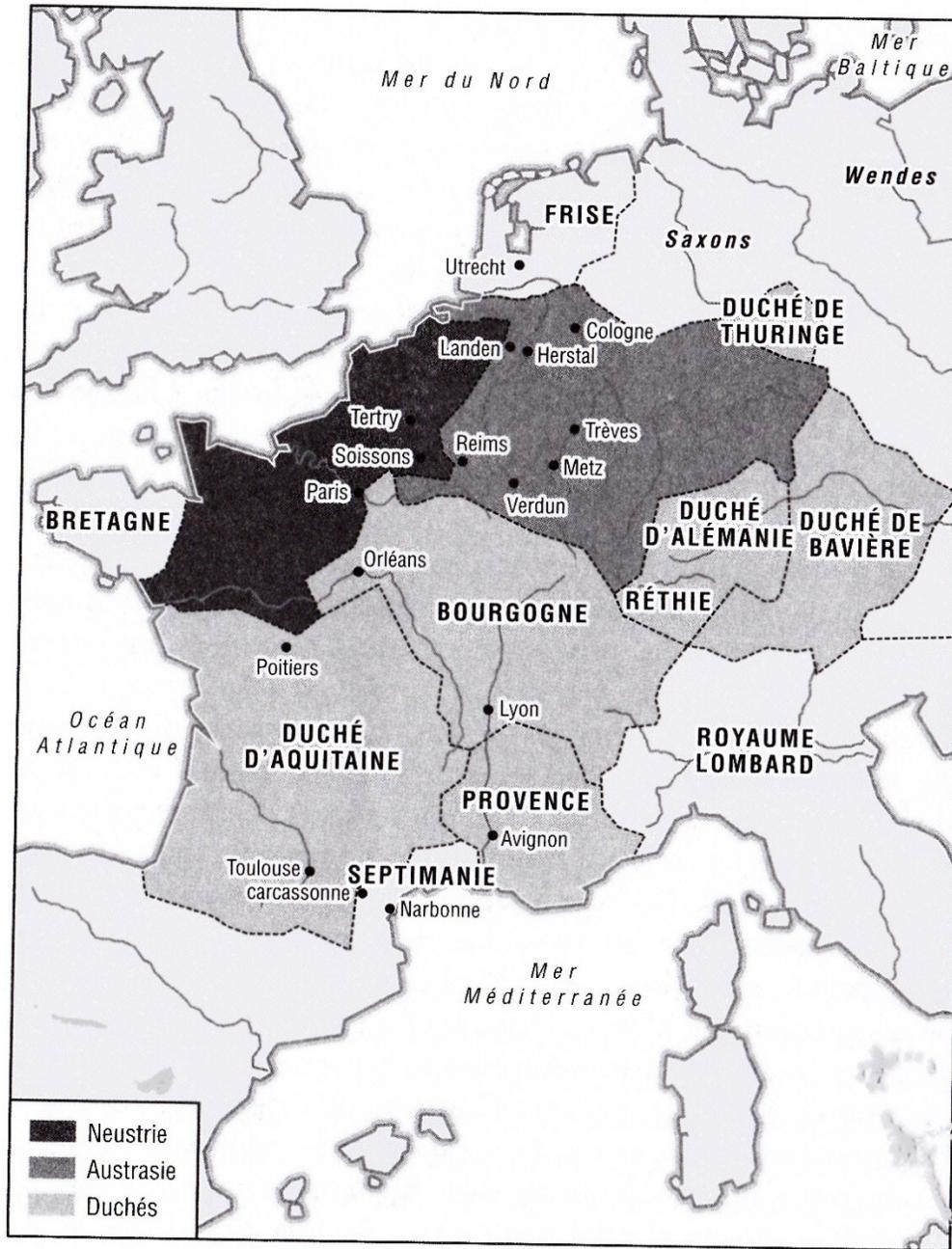
Arbre généalogique des Pippinides



Pourquoi est-ce Pépin le Bref et, surtout, son fils Charlemagne qui parviennent à fonder une nouvelle dynastie royale et non leur ancêtre Charles Martel pourtant très puissant à sa mort ?

I- L'avènement d'une nouvelle dynastie : les Carolingiens.

Le royaume franc au début du VIII^e siècle



A- Une royauté sacrée.

=> *Une accession au pouvoir
dans l'illégalité et la violence.*

L'illégalité

Le prince dont nous avons parlé [Charles], après avoir demandé conseil aux membres éminents de son entourage, partagea les *regna* entre ses fils. C'est pourquoi il plaça son premier-né, appelé Carloman, à la tête de l'Austrasie, de la Souabe, qu'on appelle maintenant l'Alémanie et de la Thuringe, tandis que l'autre, son deuxième fils, plus jeune, nommé Pépin, il l'envoya commander en Burgondie, Neustrie et Provence.



Les violences.

« [En 743, Pépin et Carloman déplorent] les guerres imminentes que provoquent les peuples qui nous environnent et leur hostilité [...]. Ils furent constraint à un mouvement général de l'armée des Francs en Bavière [...] ce qui ne se fit pas sans de grandes pertes [...]. »

CHILDEBRAND, *Histoire des rois Francs* (= *Continuation du pseudo-Frédégaire*).

L'illégalité ET la violence ?

« C'est le prince Charles, le père du roi Pépin, qui fut le premier parmi les rois et les princes des Francs à arracher les biens aux églises et à les diviser, ce pourquoi et uniquement ***il fut damné éternellement***
[...] ».

HINCMAR, évêque de Reims de 845 à 882.

1 « Cette charge [de maire du palais], à l'époque où Childéric fut déposé, était remplie par Pépin, père du roi Charles, en vertu d'un droit déjà presque héréditaire. Elle avait été en effet brillamment exercée avant lui par cet autre Charles dont il était le fils et qui se signala en écrasant les tyrans, dont le

5 pouvoir cherchait à s'implanter partout en Francie, et en forçant les Sarrasins par deux grandes victoires – l'une en Aquitaine à Poitiers, l'autre à Narbonne – à renoncer à l'occupation de la Gaule et à se replier en Hispanie; et celui-ci l'avait lui-même reçue des mains de son propre père, également nommé

9 Pépin [...] ». »

EGINHARD, *Vie de Charlemagne*.

=> 751 : l'élection royale.

« [En 747] *Après ces événements*, suivant leur cours, *Carloman, enflammé par une profonde dévotion*, ayant confié le royaume ainsi que son fils Drogon à son frère Pépin, gagna les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul pour entrer dans les ordres. [...]

En ces temps-là [en 751], *une ambassade fut envoyée au Siège apostolique* sur le conseil et avec ***le consentement de tous les Francs*** et en vertu de l'autorité reçue, l'éminent Pépin fut élevé sur le trône avec *la reine Bertrade royal par l'élection* de tous les Francs, avec *la consécration* des évêques et la *soumission* des Grands, ***comme l'ordre l'exige de toute antiquité.*** »»

CHILDEBRAND, *Histoire des rois Francs* (= *Continuation du pseudo-Frédégaire*).

« La famille des Mérovingiens, dans laquelle les Francs avaient coutume de choisir leurs rois, est réputé avoir régné jusqu'à Childéric [III, 743-751] qui [...] fut déposé, eut les cheveux coupés et fut enfermé [...]. »

EGINHARD, *Vie de Charlemagne*.

=> 754 : « *l'invention* » du sacre
par les Carolingiens.

CLAUSULA DE UNCTIONE PIPPINI

« SI TU VEUX SAVOIR, LECTEUR, EN QUEL TEMPS CET OPUSCULE FUT écrit et publié à la gloire précieuse des sacrés martyrs, tu apprendras que ce fut en l'an de l'Incarnation du Seigneur sept cent soixante-sept, au temps du très prospère, très paisible et catholique Pépin, roi des Francs et patrice des Romains, fils du feu prince Charles d'heureuse mémoire, l'an de son règne très prospère au nom de Dieu le seizième, lors de la cinquième indiction et l'an treizième de ses fils eux-mêmes rois des Francs, Charles et Carloman, qui, de la main du très bienheureux seigneur pape Étienne de sainte mémoire, furent, à l'aide du saint chrême, consacrés rois avec leur susdit père le très glorieux Pépin roi par la providence de Dieu et l'intercession des saints apôtres Pierre et Paul. Ledit très florissant seigneur Pépin, en effet, roi pieux, par l'autorité et l'ordre du seigneur Zacharie, pape de sainte mémoire, et par l'onction du saint chrême, de la main des bienheureux évêques des Gaules et par l'élection de tous les Francs, a été, trois ans auparavant, élevé sur le trône royal. Ensuite, de la main de ce même pontife Étienne, de nouveau, dans

l'église des bienheureux susdits martyrs Denis, Rustique et Éleuthère, où l'on sait que le vénérable homme Fulrad est archiprêtre et abbé, il fut, au nom de la Sainte Trinité, oint et béni comme roi et patrice en même temps que ses susdits fils Charles et Carloman. Et il est de fait que dans cette même église des bienheureux martyrs, en ce seul et même jour, la très noble, très dévote et très dévotement attachée aux saints martyrs, Bertrade, revêtue des ornements royaux, reçut la grâce de l'Esprit septiforme par la bénédiction du susdit vénérable pontife. En même temps, ce dernier confirma de sa bénédiction, par la grâce du Saint-Esprit, les premiers d'entre les Francs, et leur fit à tous défense, sous peine d'interdit et d'une sentence d'excommunication, d'oser jamais élire à l'avenir un roi issu d'un autre sang que celui de ces hommes que la divine piété a daigné exalter et qu'elle a décidé, par l'intercession des saints apôtres, de confirmer et de consacrer par la main de leur vicaire, le très bienheureux pontife. »

Note relative à l'onction du roi Pépin,
rédigée à Saint-Denis.

Les « sacres » de Pépin III le Bref en 751/754.

Clausula de unctione Pippini.

Si tu veux savoir, lecteur, en quel temps cet opuscule fut écrit et publié à la gloire très précieuse des sacrés martyrs, tu apprendras que ce fut en l'an de l'Incarnation sept cent soixante-sept, au temps du très prospère, très paisible et catholique Pépin, roi des Francs et Patrice des Romains, fils du feu prince Charles d'heureuse mémoire, l'an de son règne très prospère au nom de Dieu le seizième, lors de la cinquième induction et l'an treizième de ses fils eux-mêmes rois des Francs, Charles et Carloman qui, de la main du très bienheureux seigneur pape Etienne de sainte mémoire furent, à l'aide du saint chrême, consacrés rois avec leur susdit père le très glorieux Pépin roi par la providence de Dieu et l'intercession des saints apôtres Pierre et Paul. Ledit très florissant seigneur Pépin, en effet, roi pieux par l'autorité et l'ordre du seigneur Zacharie, pape de sainte mémoire, et par l'onction du saint chrême, de la main des bienheureux évêques des Gaules et par l'élection de tous les Francs, a été, trois ans auparavant, élevé sur le trône royal. Ensuite, de la main de ce même pontife Etienne, de nouveau dans l'église des bienheureux susdits martyrs Denis, Rustique et Eleuthère, où l'on sait que le vénérable homme Fulrad est archiprêtre et abbé, il fut, au nom de la sainte Trinité, oint et bénii comme roi et patrice en même temps que ses susdits fils Charles et Carloman. Et il est de fait que dans cette même église des bienheureux martyrs, en ce seul et même jour, la très noble, très dévote et très dévotement attachée aux saints martyrs, Bertrade, revêtue des ornements royaux, reçut la grâce de l'Esprit septiforme par la bénédiction du susdit vénérable pontife. En même temps, ce dernier confirma de sa bénédiction, par la grâce du Saint Esprit, les premiers d'entre les Francs, et leur fit à tous défense, sous peine d'interdit et d'une peine d'excommunication, d'oser jamais élire à l'avenir un roi issu d'un autre sang que celui de ces hommes que la divine piété a daigné exalter et qu'elle a décidé, par l'intercession des saints apôtres, de confirmer et de consacrer par la main de leur vicaire, le très bienheureux pontife.

Note relative à l'onction du roi Pépin rédigée à Saint-Denis.

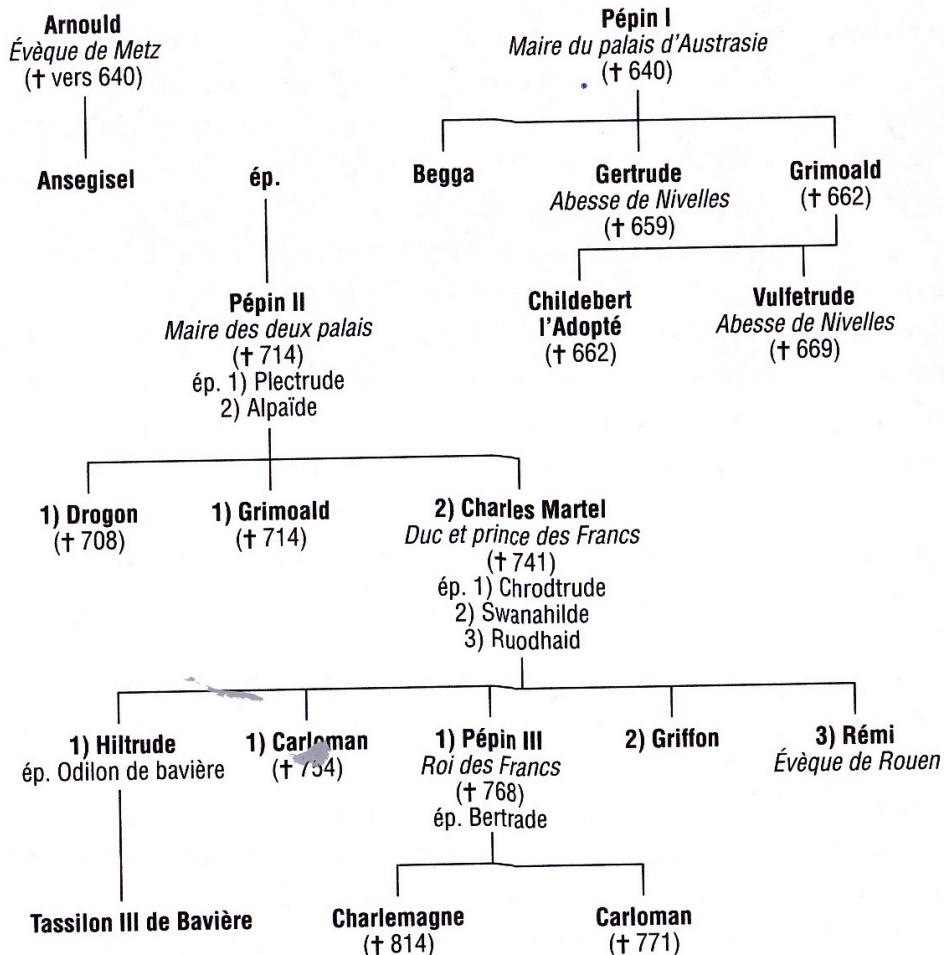
Le pape Etienne
Il couronne
Pépin le Bref -
Childéric III est
déposé. *Grandes
Chroniques de
France.*
Bibliothèque
Sainte-
Geneviève, Ms.
782, fol. 107.
Paris.



I conice la uie x l' nobile fait ou glorieux

C- Ce « sacré Charlemagne ».

Arbre généalogique des Pippinides

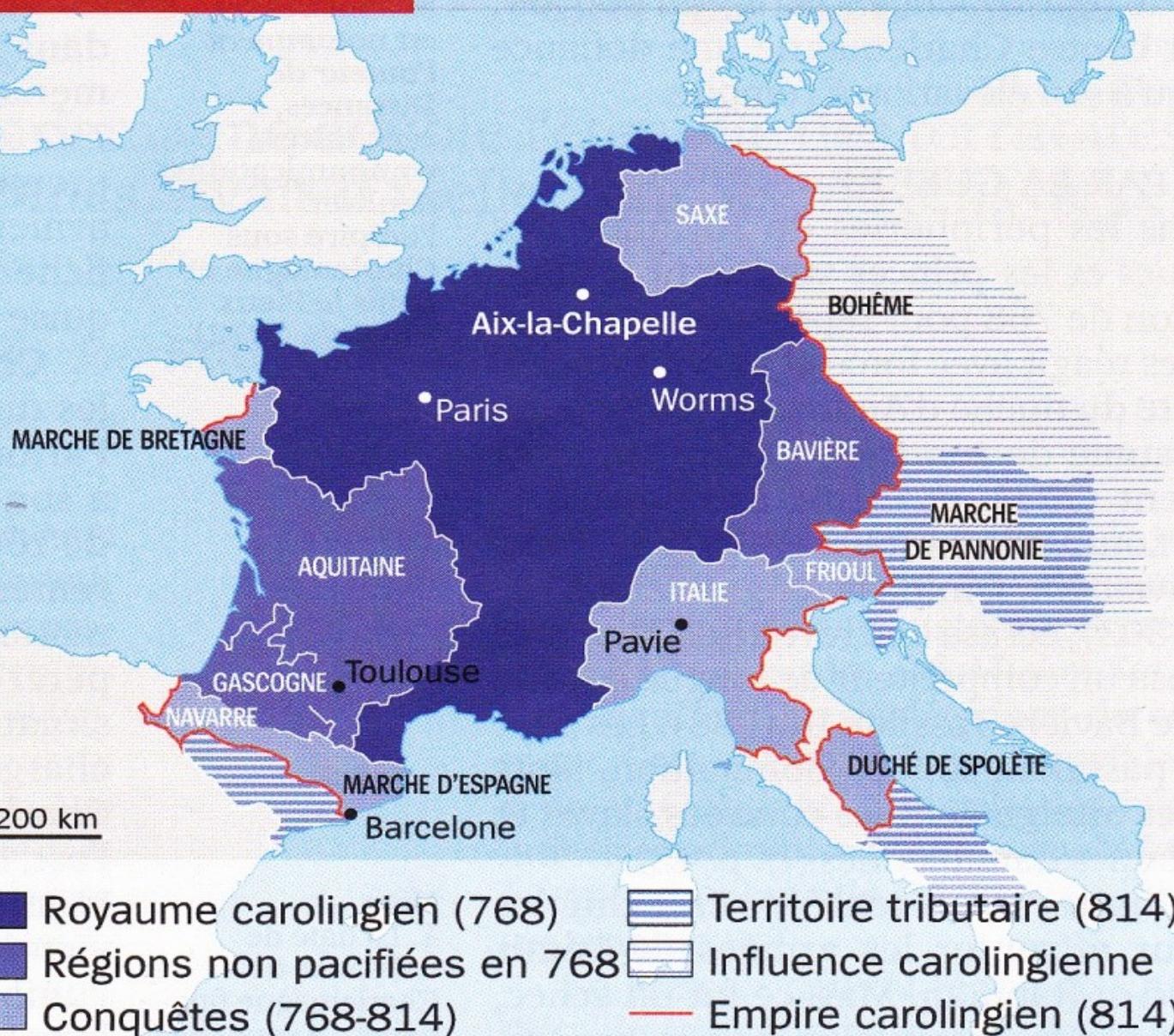


« [En 771] L'épouse de Carloman et ses fils s'en étaient allés en Italie avec une grande partie des grands, mais le roi [Charlemagne] supporta avec patience leur départ en Italie, comme s'il la tenait pour rien. Il célébra Noël à Attigny et Pâques à Héristal. »

Eginhard.

=> *Le rex multatorum nationum.*

LES CONQUÊTES



Denier, argent, 1,6 gr., 19,3 mm., v.800/810.



Triens (or, 1,31 g) de Grimoald, duché de Bénévent, vers 798.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Solidus (or, 3,81 g.) de Grimoald III, entre 800 et 806.



=> *Le couronnement impérial de l'an 800.*

« La dignité royale, que vous a octroyé notre Seigneur Jésus christ, vous désigne comme recteur du peuple chrétien, supérieur aux deux dignités précédentes, la Papauté et l'Empire d'Orient. » (ALCUIN, 799).

Annales de Lorsch : « Il parut au successeur des Apôtres et à tous les saints pères présents au concile, ainsi qu'au reste du peuple chrétien, qu'il convenait de donner le nom d'empereur au roi des Francs Charles, lui qui tenait en son pouvoir la ville de Rome où les Césars avaient toujours résidé. »

Annales royales des Francs : « Ce même jour très sacré de la Nativité, alors que le roi [...] se levait, le Pape Léon posa une couronne sur sa tête, et tout le peuple romain l'acclama. »

Liber Pontificalis : « Vint le jour de Noël où le pape, de ses propres mains, couronna Charlemagne d'une très précieuse couronne. Alors l'ensemble des fidèles romains, voyant combien il avait défendu et aimé la Sainte Église romaine, poussèrent d'une voix unanime acclamation : « à Charles très pieux auguste par Dieu couronné grand et pacifique empereur, vie et victoire. » Ceci fut dit trois fois. Tout de suite après, le très saint Pontife oignit d'huile sainte le roi Charles, son très excellent fils. »

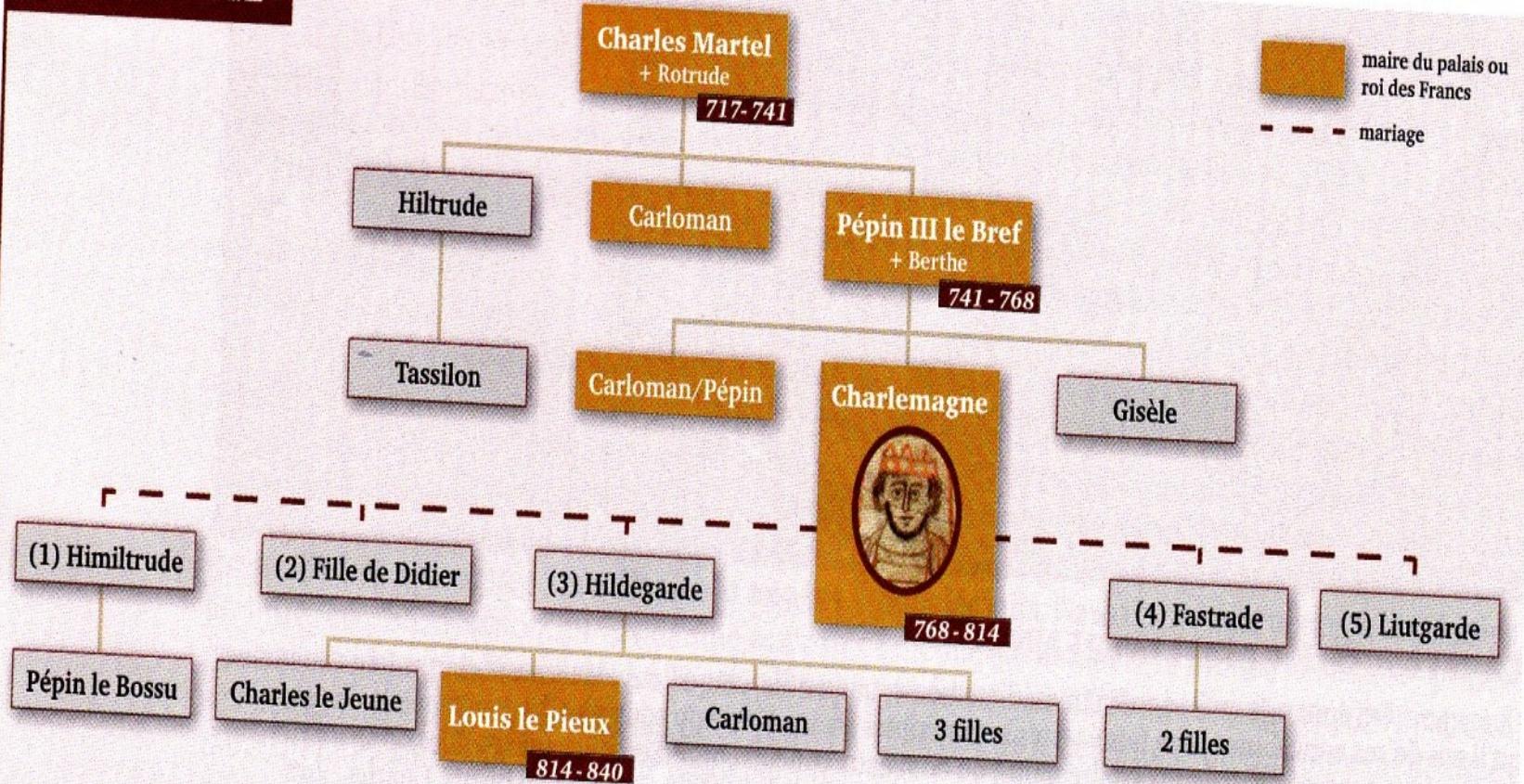
=> *L'empereur est mort...*

Docufiction,
Charlemagne, 3/3, BBC,
2016 (48'-51'52") :

<https://www.dailymotion.com/video/x43p124>

=> La mort de
Charlemagne : quel bilan ?

GÉNÉALOGIE



Cet arbre généalogique ne tient compte que des épouses légitimes du roi des Francs (il eut aussi des concubines) et de ses fils et filles légitimes. Ses autres enfants étaient néanmoins présents et dotés de statuts très honorables.

28 janvier 814 :

« Alors qu'il passait l'hiver [à Aix-la-Chapelle], il fut pris [...] d'une forte fièvre et dut s'aliter. Selon son habitude quand il avait la fièvre, il s'imposa une abstinence de nourriture, pensant pouvoir repousser, ou du moins atténuer la maladie par cette diète. Mais une douleur au côté s'ajouta à la fièvre, ce que les Grecs appellent pleurésie et, alors qu'il continuait à se priver d'aliment et ne donnait à son corps que très rarement le réconfort d'un boisson, au 7^e jour après qu'ils e fut alité, il reçut la sainte communion, en la 72^e année de son âge et la 47^e de son règne, le 5 des calendes de février, à la 3^e heure du jour. » (EGINHARD).



*Fig. 3. Sarcophage antique représentant le rapt de Proserpine,
ayant probablement accueilli la dépouille de Charlemagne.*



Fig. 4. Restitution du monument funéraire de Charlemagne, d'après Joseph Buchkremer, *op. cit.*
n. 7, p. 171, fig. 3 (la position assise du souverain n'est nullement assurée).

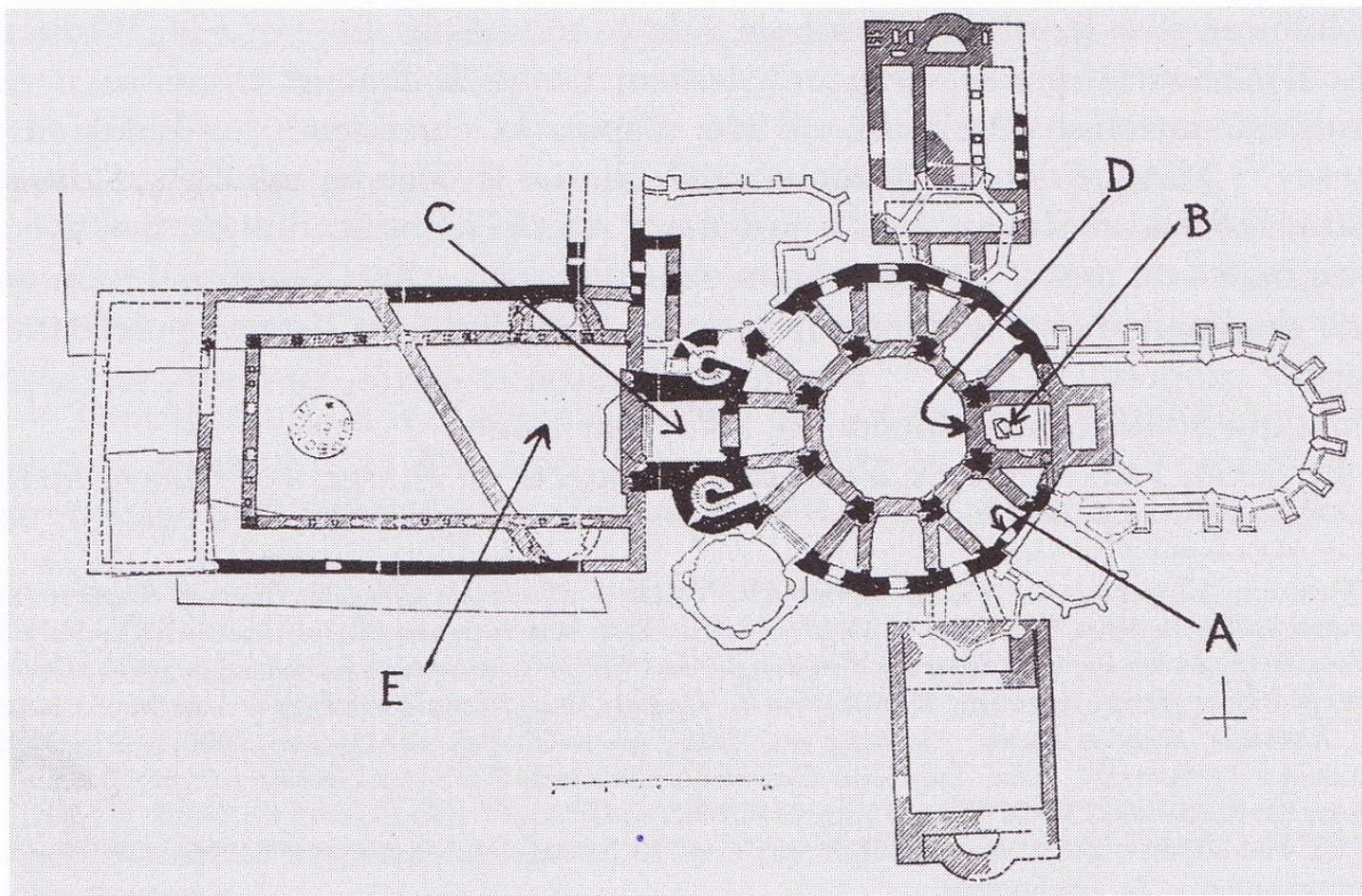


Fig. 2. Plan de la chapelle palatine d'Aix (d'après Friedrich Oswald, *Vorromanische Kirchenbauten*, I, Munich, 1966, p. 16), avec propositions de l'emplacement initial du tombeau de Charlemagne d'après Joseph Buchkremer (A), Eduard Teichmann (B), Heinrich Wismann (C), Felix Kreusch (D) et Helmut Beumann (E).

II- L'empire carolingien : mythes et réalités.

A- Gouverner par la guerre.



Convocation à l'ost de l'abbé de Saint-Quentin (804/807).

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Charles, sérénissime auguste couronné par Dieu, grand et pacifique empereur, par la miséricorde de Dieu, roi des Francs et des Lombards, à Fulrad abbé.

Sache que notre plaid général est convoqué cette année en Saxe orientale à Strassfurt, sur la Bode. Nous t'enjoignons de t'y rendre le quinze des kalendes de juillet ; soit sept jours avant la Saint-Jean-Baptiste, avec tous tes hommes bien armés et bien équipés.

Tu t'y présenteras avec eux, prêt à entrer en campagne, dans la direction que j'indiquerai, avec armes, bagages et tout le fournitment de guerre en vivres et vêtements.

Chaque cavalier aura donc un écu, une lance, une épée longue et une épée courte, un arc et un carquois garni de flèches. Dans vos chariots, il y aura des outils de tout genre, à savoir haches, doloires, courroies, bêches, pioches, pelles de fer, et autres instruments nécessaires en campagne. Vous aurez aussi dans vos chariots des vivres pour trois mois à partir du départ de Strassfurt, et des armes et des vêtements pour une demi-année.

Tu veilleras à faire observer à tes contingents une conduite pacifique en cours de route, quelle que soit la portion de notre royaume que vous traverserez, en ligne aussi droite que possible. Aucune prestation ne doit être exigée, en dehors du fourrage, du bois et de l'eau.

Tes hommes chemineront par groupes organisés avec cavaliers et chariots, et resteront ainsi jusqu'au lieu de rassemblement de peur que faute de commandement, les hommes se laissent aller à mal faire.

Quant aux dons que tu dois nous présenter à notre plaid, fais-nous les parvenir au milieu du mois au lieu où nous serons alors. Si ton itinéraire te permet de nous les apporter toi-même chemin faisant, ce sera la solution qui nous agréera le mieux.

Avise et sois sans négligence, pour autant que tu veuilles mériter nos bonnes grâces.

Convocation à l'ost de l'abbé de Saint-Quentin (804-807)

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Charles, sérénissime auguste couronné par Dieu, grand et pacifique empereur, par la miséricorde de Dieu roi des Francs et des Lombards, à Fulrad abbé.

Sache que notre plaid général est convoqué cette année en Saxe orientale à Strassfurt, sur la Bode. Nous t'enjoignons de t'y rendre le 15 des kalendes de juillet ; soit sept jours avant la Saint Jean-Baptiste, avec tous tes hommes bien armés et bien équipés.

Tu t'y présenteras avec eux, prêt à entrer en campagne, dans la direction que j'indiquerai, avec armes, bagages et tout le fournitment de guerre en vivres et vêtements. Chaque cavalier aura donc un écu, une lance, une épée longue et une épée courte, un arc et un carquois garni de flèches. Dans vos chariots, il y aura des outils de tout genre, à savoir haches, doloires, courroies, bêches, pioches, pelles de fer, et autres instruments nécessaires en campagne. Vous aurez aussi dans vos chariots des

vivres pour trois mois à partir du départ de Strassfurt, et des armes et des vêtements pour une demi année.

Tu veilleras à faire observer à tes contingents une conduite pacifique en cours de route, quelle que soit la portion de notre royaume que vous traversiez, en ligne aussi droite que possible. Aucune prestation ne doit être exigée, en dehors du fourrage, du bois et de l'eau.

Tes hommes chemineront par groupes organisés avec cavaliers et chariots, et resteront ainsi jusqu'au lieu de rassemblement de peur que faute de commandement, les hommes se laissent aller à mal faire.

Quant aux dons que tu dois nous présenter à notre plaid, fais-nous les parvenir au milieu du mois au lieu où nous serons alors. Si ton itinéraire te permet de nous les apporter toi-même chemin faisant, ce sera la solution qui nous agréera le mieux.

Avise et sois sans négligence, pour autant que tu veuilles mériter nos bonnes grâces.

Une image de l'armée carolingienne : la fantassin du Psautier de Corbie (Bibliothèque municipale d'Amiens).



798. [...] les îles Baléares, que leurs habitants appellent aujourd’hui Majorque et Minorque, furent pillées par les pirates maures.

799. On rapporte au roi les drapeaux qui avaient été enlevés aux pirates maures, tués dans l’île de Majorque.

807. L’empereur envoya sous les ordres de Burchard, son duc, une flotte en Corse pour défendre cette île contre les incursions des Maures qui, depuis plusieurs années, avaient pris l’habitude d’y venir piller. Partis d’Hispanie, suivant leur coutume, ils avaient débarqué d’abord en Sardaigne et livré aux Sardes un combat dans lequel périt un grand nombre des leurs [...]. De là, ils se dirigèrent en droite ligne vers la Corse.

809. Des Maures venus d’Hispanie abordèrent la Corse et, le samedi même de la sainte semaine de Pâques, ils ravagèrent une ville et n’y laissèrent que l’évêque et quelques vieillards infirmes.

810. Les Maures, ayant rassemblés de toutes les parties de l’Hispanie une flotte considérable, allèrent débarquer en Sardaigne et en Corse. Ils trouvèrent cette île sans défense et la soumirent presque tout entière.

812. Comme le bruit s’était répandu qu’une flotte partie des côtes d’Afrique et d’Hispanie devait venir ravager l’Italie, il voulut que Wala, son cousin germain, restât avec le jeune prince jusqu’à ce que la suite des événements eût ramené parmi les nôtres la sécurité.

813. Comme les Maures revenaient de Corse vers l’Hispanie avec un riche butin, Irmingar, comte d’Ampurias, leur dressa un embuscade dans l’île de Majorque et leur prit huit vaisseaux dans lesquels on trouva plus de cinq cents Corses captifs. Les Maures, pour se venger de cet échec, ravagèrent Civita Vecchia en Toscane, et Nice dans la province narbonnaise. Ils attaquèrent aussi la Sardaigne et livrèrent aux Sardes un combat.

B- Gouverner par la loi.

736, Charles Martel achève la conquête de la Bourgogne et de la Provence :

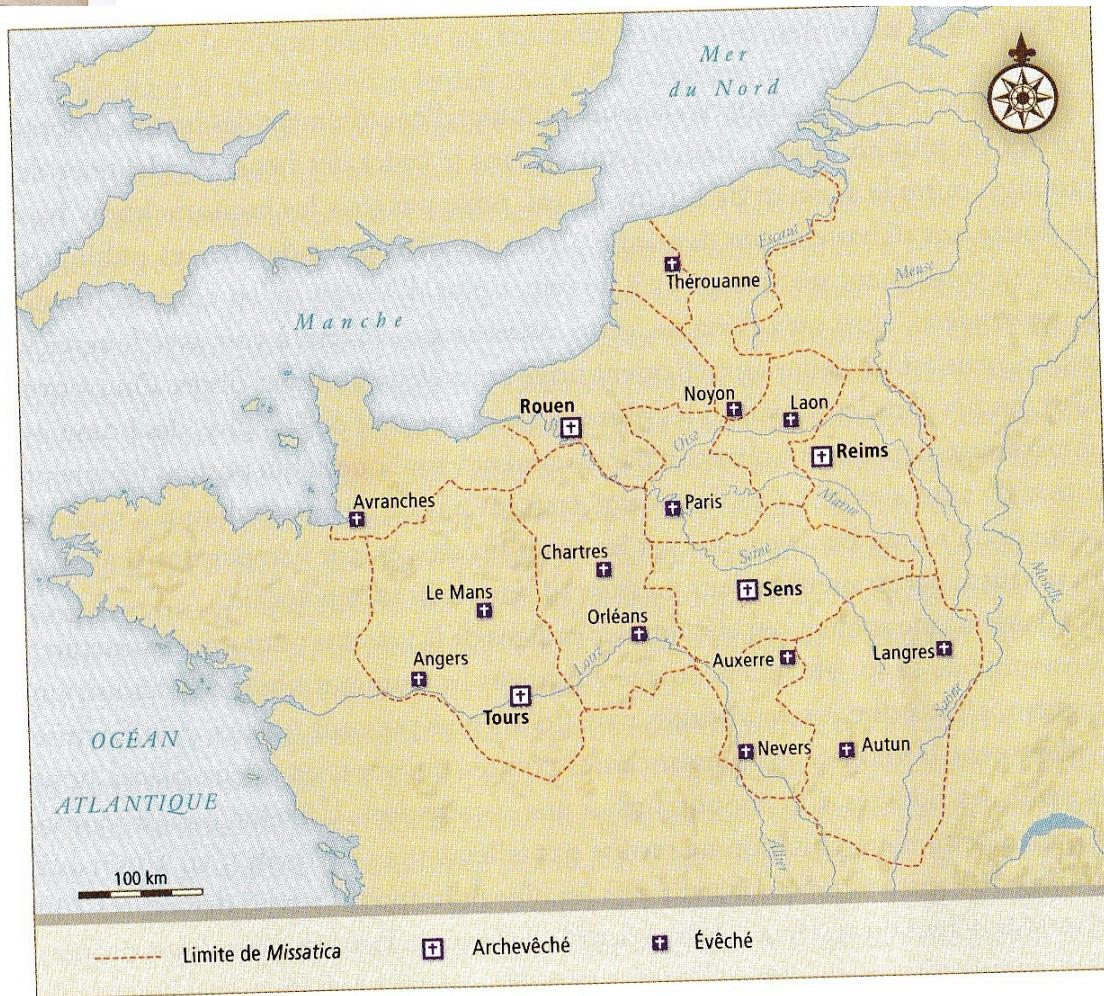
« Il soumit la *res publica*, sous son autorité, la ville gauloise de Lyon, les nobles et les préfets de cette province, et mit en place ses propres **iudices** jusqu'à Marseille et Arles. Il repartit dans le royaume des Francs, siège de son Principat, comblé de trésors et de présents. »

Continuation de Frédégaire 18.

802, Charlemagne :

« **Que les comtes et centeniers s'efforcent de faire toute la justice** et qu'ils aient pour les aider dans leur office des subordonnés de confiance qui observent **la loi et la justice**, qui n'oppriment pas les pauvres et ne se permettent pas, en échange de flatteries ou de cadeaux, de prendre sous leur protection les voleurs, les brigands ou les assassins, les adultères, les sorciers, jeteuses de sort ou tous autres sacrilèges, mais qu'ils les découvrent pour que ceux-ci soient punis et châtiés selon la loi, de sorte qu'avec l'aide de Dieu, ces maux disparaissent du peuple chrétien. Que les fonctionnaires rendent justices justement, selon la loi écrite, et non selon leur propre arbitraire. »

Capitulare missorum generale 25-26.



Bruno DUMEZIL, *Servir l'Etat barbare dans la Gaule franque*, 2013.

Plus largement, la lente disparition du modèle du fonctionnaire ne saurait être interprétée comme un signe d'une inéluctable faillite des États barbares, que leurs budgets étriqués auraient rendus incapables de fournir un encadrement à la société. En termes purement numériques, l'administration ne connaît aucun effondrement en Gaule entre le IV^e et le IX^e siècle. Si l'on tient compte du développement des *honores* locaux, on comptait plus d'agents impériaux sous Louis le Pieux que sous Constantin. Même aux pires moments de la crise de la dynastie mérovingienne ou après l'éclatement de l'Empire carolingien, les représentants du prince se montrèrent beaucoup plus présents sur le territoire que ne l'avaient été les *judices* des empereurs romains. Évidemment, ce prince n'était pas toujours le roi. Au centralisme administratif succéda une conception parcellisée du *publicum*. À terme, les officiers d'État se trouvèrent ainsi remplacés par les vicomtes et autres vassaux d'un seigneur territorial. Mais on ne saurait à aucun moment parler de sous-encadrement des populations occidentales par les agents d'un *princeps*.

Une grande foule s’empresse autour de nous, de tout sexe et de tout âge: l’enfant, le vieillard, le jeune homme, l’adolescent, la vierge, le garçon qui a atteint la majorité et celui qui arrive à la puberté, la vieille, l’homme mature, la femme mariée et celle qui est encore mineure. Le peuple entier nous promet avec insistance des dons, et pense qu’à ce prix ce qu’il demande est comme fait. C’est là la machine avec laquelle tous s’efforcent d’abattre le mur de la conscience, le bâlier dont ils veulent frapper pour s’emparer de tout. Un tel m’offre *des cristaux et des pierres précieuses d’Orient* si je le rends maître de domaines d’autrui. Tel autre apporte une quantité de monnaies d’or que sillonnent la langue et le caractère des Sarrazins, ou de celles que le poinçon latin a gravées sur un argent éclatant de blancheur. [...] Un autre dit: « J’ai des manteaux teints de couleurs variées qui proviennent des Sarrazins au regard farouche [...]. Quant aux pauvres, ils ne sont pas moins pressants et la volonté de donner ne leur manque pas davantage.

« Nous avons entendu dire qu'à la fois des comtes et d'autres hommes qui disposent de nos bénéfices s'achètent des propriétés avec le revenu des bénéfices et font travailler sur ces propriétés des serviteurs qui sont les nôtres et qui viennent de leur bénéfice, et que nos domaines demeurent vides. » (*Capitulaire de 806*)

« Nous voulons et ordonnons que nos comtes n'annulent pas les plaids à cause de la chasse ou d'autres plaisirs et qu'ils ne se livrent pas à des petits divertissements [...] » (*Capitulaire de 807*).

« Tu me demandes si un comte doit recevoir un *solidus* pour avoir rédigé une notice. Le même problème se pose avec les échevins ou le chancelier. Lis la loi romaine et fais selon ce que tu y trouveras. » (*Réponse de Charlemagne à un juge*, vers 810/814).

« Si un procès à mon encontre arrive jusqu'au Palais [vers 810/820], l'affaire sera confiée à ceux qui instruisent les causes. Là je trouverai bien plusieurs parents ou amis grâce auxquels je parviendrai sans doute à ne rien avoir à subir du roi. En effet, un cadeau secret sait éteindre les colères et si certaines gens s'interposent, celui dont il faut tout redouter n'aura pas connaissance de nos égarements. »

AGOARD, *Epistulae* 10.

« Jean étant venu jusqu'à nous, il nous a présenté une lettre [de] notre cher fils Louis [...]. Dans le pays de Barcelone, ce Jean avait mené une grande bataille contre les hérétiques [...]. Il les a vaincus [...] et en a tiré un butin. Il en a offert quelque chose à notre cher fils, soit un très bon cheval et une excellente broigne, une épée indienne avec un fourreau paré d'argent. Jean lui a demandé le domaine abandonné [...] dans le pays de Narbonne pour l'exploiter. Louis lui a donné et il a envoyé Jean jusqu'à nous [pour] que nous lui concédions. »

mander
les laut



C- Gouverner par la culture.

nos caractères
d'imprimerie.



© MUSÉE DE L'IMPRIMERIE, NR. 3927

Alcuin, le conseiller

Charlemagne et Alcuin, son principal conseiller et inspirateur, qualifié par Eginhard d'*« homme le plus savant qui fut alors »*. Recueil de manuscrits *Hamersleben*, XII^e siècle (Hanovre, Kestner Museum)

Le renouveau des écoles au temps de Charlemagne

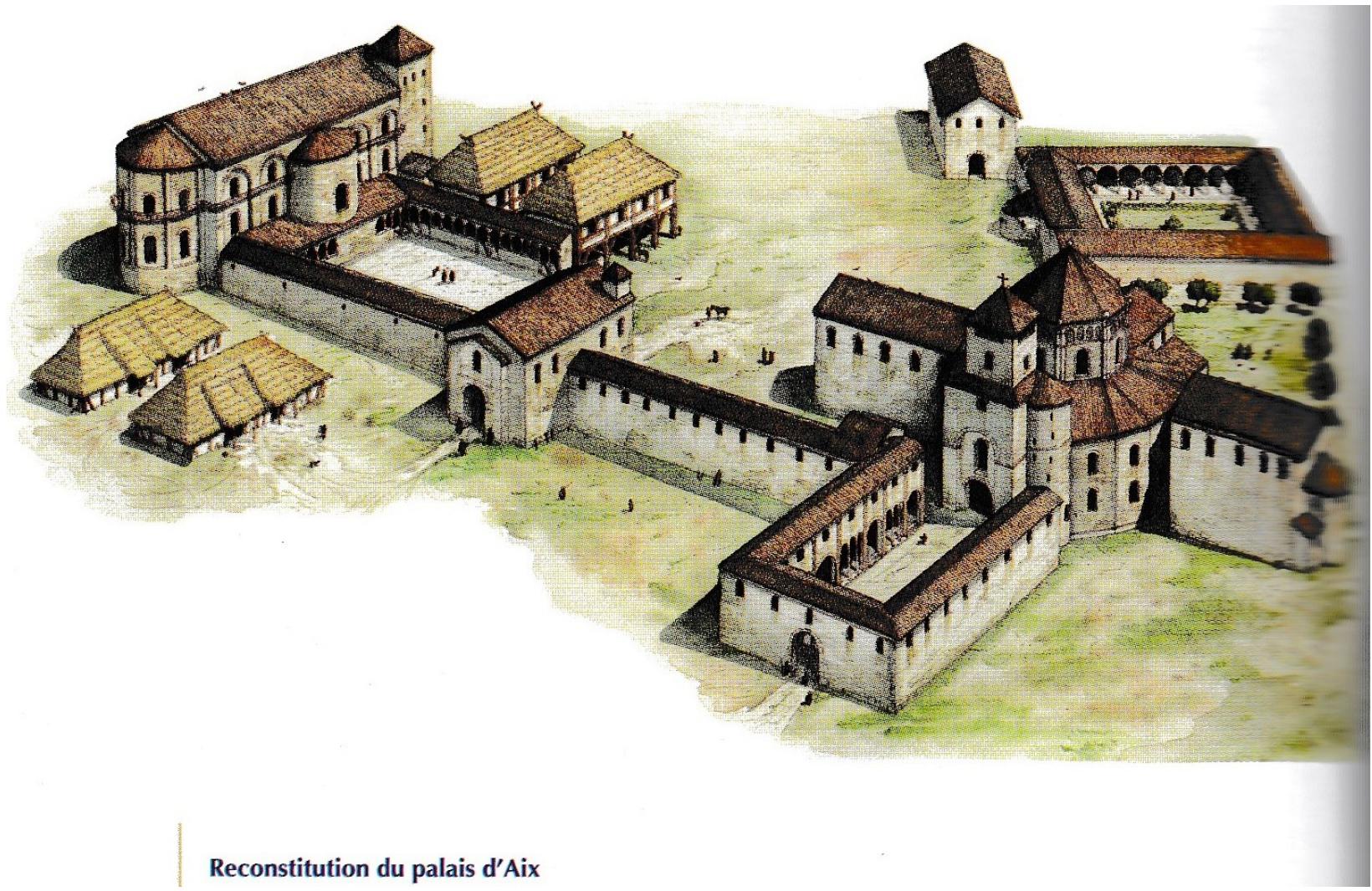
Nous voulons que des écoles soient créées pour apprendre à lire aux enfants. Dans tous les monastères et les évêchés, enseignez les Psaumes, les notes, le chant, le comput, la grammaire, et corrigez soigneusement les livres religieux, car, souvent, alors que certains désirent bien prier Dieu, il y arrivent mal à cause de l'imperfection et des fautes des livres. Ne permettez pas que vos élèves les détournent de leur sens, soit en les lisant, soit en écrivant. Mais, s'il est besoin de copier les Évangiles, le psautier et le missel, que ce soient des hommes déjà mûrs qui les écrivent avec grand soin.

Admonitio generalis (789), éd. MGH, Capitul. I, p.60.
Traduit du latin.

CENTRES D'ÉTUDES CAROLINGIENS (VIII^e-IX^e SIÈCLE)

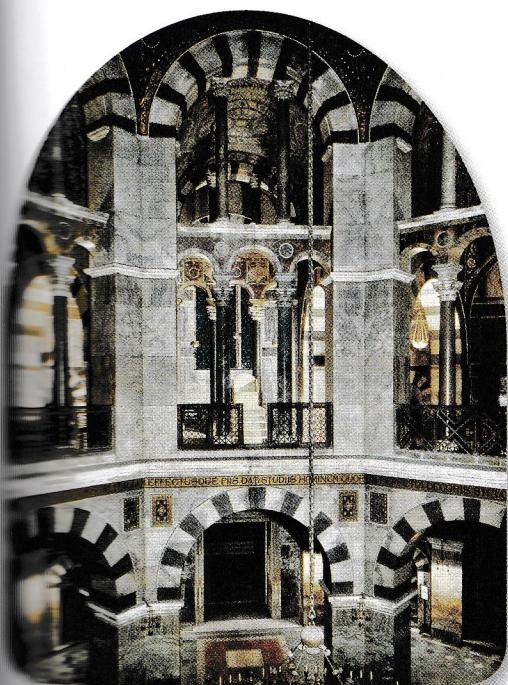
d'après P. Riché, Écoles et enseignement dans le haut Moyen Âge, fin du V^e-milieu du XI^e siècle, 3 éd., Paris, Picard, 1999, p.100-101



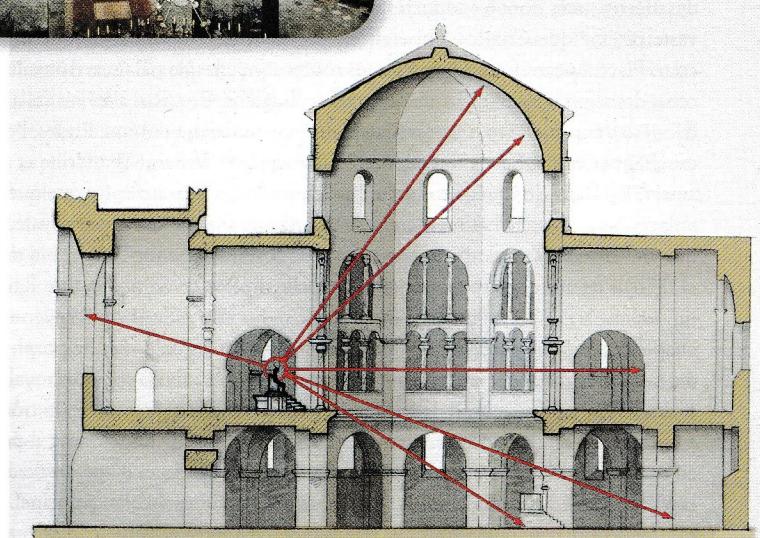


Reconstitution du palais d'Aix

L'impact du palais d'Aix-la-Chapelle sur les « visiteurs ».



La position du trône de Charlemagne
à Aix-la-Chapelle



« Élevé dès sa plus tendre enfance dans la religion chrétienne, ce monarque l'honora ours avec une exemplaire et sainte piété. Poussé par sa dévotion il bâtit à Aix-la-Chapelle basilique d'une grande beauté, l'enrichit d'or, d'argent, et de magnifiques candélabres, na de portes et de grilles de bronze massif, et fit venir pour sa construction, de Ravenne et Rome, les colonnes et les marbres qu'il ne pouvait tirer d'aucun autre endroit. Il s'y rendait ctement, pour les prières publiques, le matin et le soir, et y allait même aux offices de la : et à l'heure du saint sacrifice, tant que sa santé le lui permettait ; veillant avec attention à que les cérémonies s'y fissent avec une grande décence, il recommandait sans cesse aux diens de ne pas souffrir qu'on y apportât ou qu'on y laissait rien de malpropre ou d'indigne a sainteté du lieu. Les vases sacrés d'or et d'argent et les ornements sacerdotaux dont il fit à cette église étaient en si grande abondance dite, lorsqu'on célébrait les saints mystères, portiers, qui sont les clercs du dernier rang, n'avaient pas besoin de se servir de leurs pres habits. »

EGINHARD, *Vie de Charlemagne* (rédigé vers 820).

« A peu près à la même époque, des émissaires des Perses [...] atteignirent finalement -la-Chapelle et virent Charles le plus renommé des rois en raison de ses vertus. [...] Il les ut très royalement et leur donna ce privilège qu'ils pourraient aller où bon leur semblerait, me s'ils étaient ses enfants [...]. ils sautèrent de joie à cette faveur et apprécierent le iilège de se tenir près de Charles, de le contempler, de l'admirer plus que toute la richesse l'Orient. Ils montèrent dans le déambulatoire qui courait autour de la nef de l'église et templèrent le clergé et les nobles ; alors ils revinrent vers l'empereur et, en raison de la ndeur de leur joie, ils ne pouvaient s'empêcher de rire très fort et ils battirent des mains et nt : « nous n'avions vu que des hommes d'argile auparavant ; ici, il y a des hommes r. » »

NOTKER LE BEGUE, *Chronique* (rédigé vers 880/890).

« Ces ordres exécutés, les saints préparatifs terminés, César et Harald [chef viking sent à Aix-la-Chapelle en 806] se rendent à l'église. [...] Tout est déjà préparé pour les ébations de la messe et la cloche appelle les fidèles au temple. Harald, sa femme, ses ants et tous les siens sont frappés d'admiration en voyant la haute demeure de Dieu, en 'ant ce clergé, ce sanctuaire, ces prêtres et l'office qu'ils célèbrent. Surtout ils admirent la richesse du grand roi, aux ordres desquels ils voient ces choses obéir. Pendant ce temps, on apprête les ressources de la maison impériale, mets divers et vins de toute espèce. [...] »

ERMOLD LE NOIR, *Poème en l'honneur de Louis le Pieux* (rédigé entre 826 et 830).

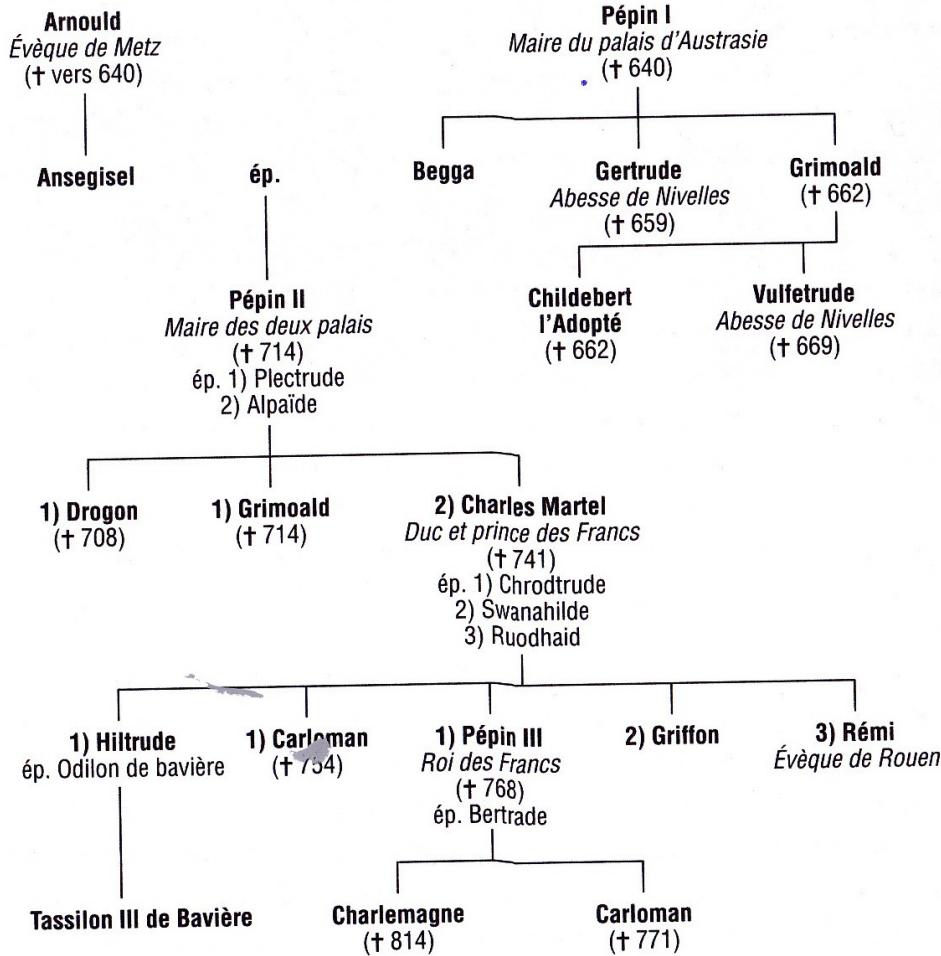
III- L'empereur Charlemagne : mythes et réalités.

=> L'homme et ses proches.

EGINHARD, *Vie de Charlemagne* :

« Il était d'une corpulence imposante et robuste, d'une haute stature qui toutefois n'avait rien d'excessif – c'est bien connu, il mesurait 7 fois la longueur de son pied ; il avait le sommet de la tête arrondi, des yeux très grands et vils, le nez un peu plus long que la moyenne, de beaux cheveux, le visage ouvert et gai : qu'il fut assis ou debout, toute sa personne inspirait autorité et dignité ; bien qu'il présentât un cou empâté et assez court, et un ventre assez proéminent, la juste proportion du reste de ses membres masquait cela. Il marchait d'un pas ferme et toute l'allure de son corps offrait quelque chose de viril ; sa voix, certes claire, paraissait cependant ne pas être parfaitement adaptée à son corps. »

Arbre généalogique des Pippinides



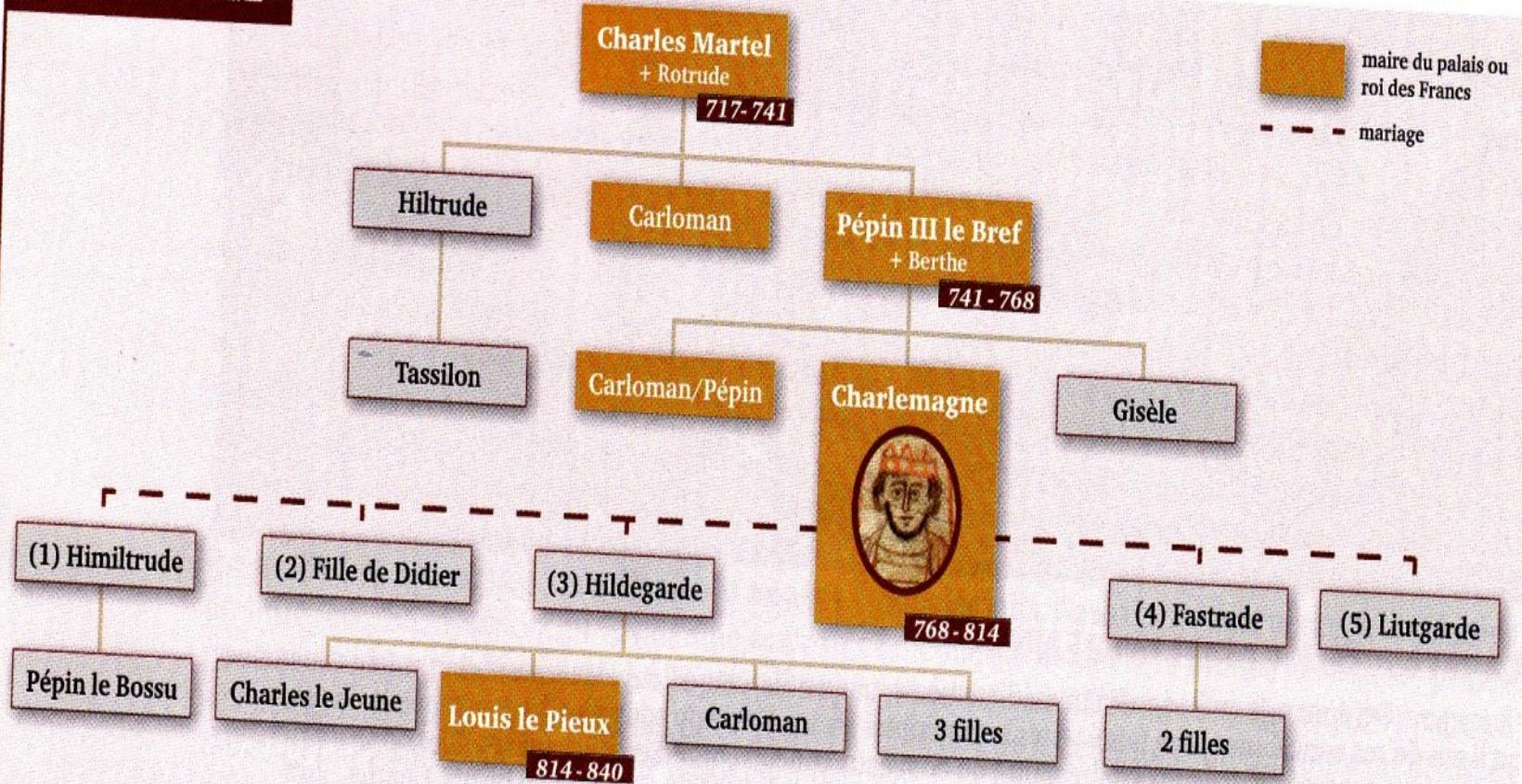
Charlemagne (1/3),
docufiction de la BBC, 2015 :
9'18"/9'50"-13'25"/14'32".

[https://www.dailymotion.com/
video/x38jdx](https://www.dailymotion.com/video/x38jdx)

L'épouse de Carloman et ses fils s'en étaient allés en Italie avec une partie des grands, mais le roi supporta avec patience leur départ en Italie, comme s'il la tenait pour rien. Il célébra Noël à Attigny et Pâques à Héristal. [772] À Rome, Hadrien succéda au pape défunt Étienne. Or le roi Charles décida, après avoir réuni un plaid général à Worms, de partir en guerre contre la Saxe. Il y pénétra sans retard, la ravagea tout entière par le fer et le feu, prit la forteresse d'Eresbourg et renversa l'idole, que les Saxons appellent Irminsul.

Annales royales des Francs,
année 771-772.

GÉNÉALOGIE

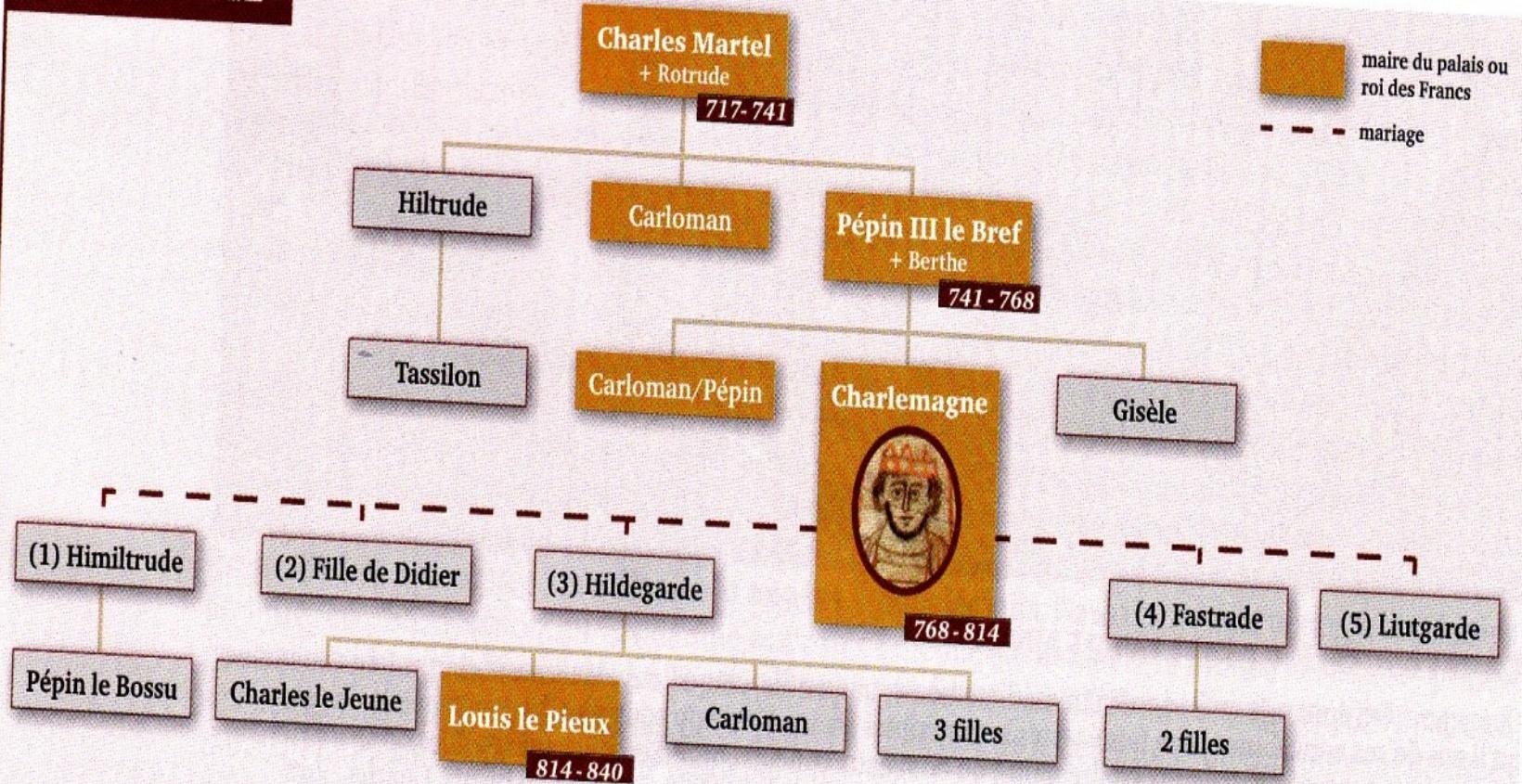


Cet arbre généalogique ne tient compte que des épouses légitimes du roi des Francs (il eut aussi des concubines) et de ses fils et filles légitimes. Ses autres enfants étaient néanmoins présents et dotés de statuts très honorables.

Le projet de partage de 806 (*Divisio*)

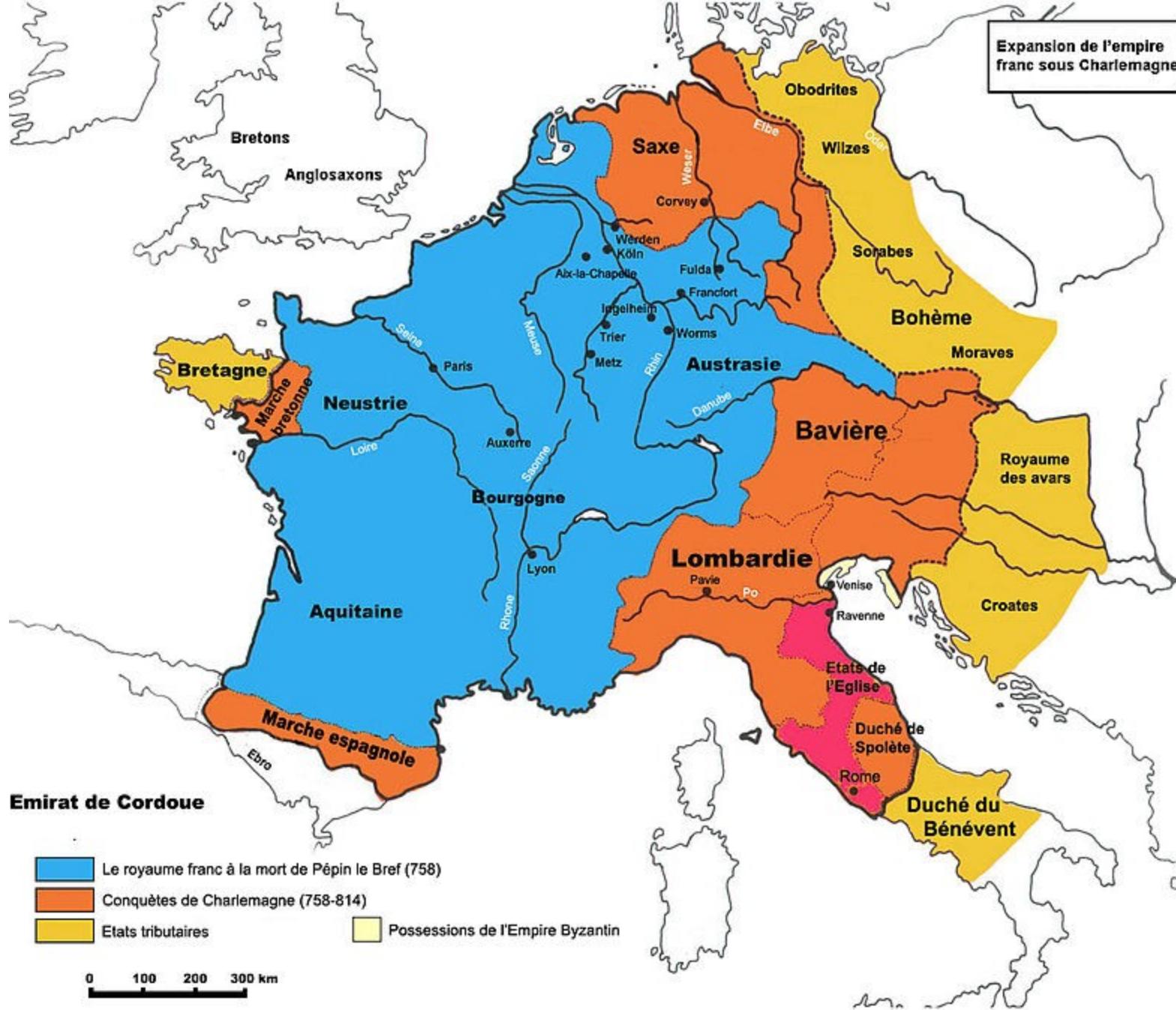


GÉNÉALOGIE

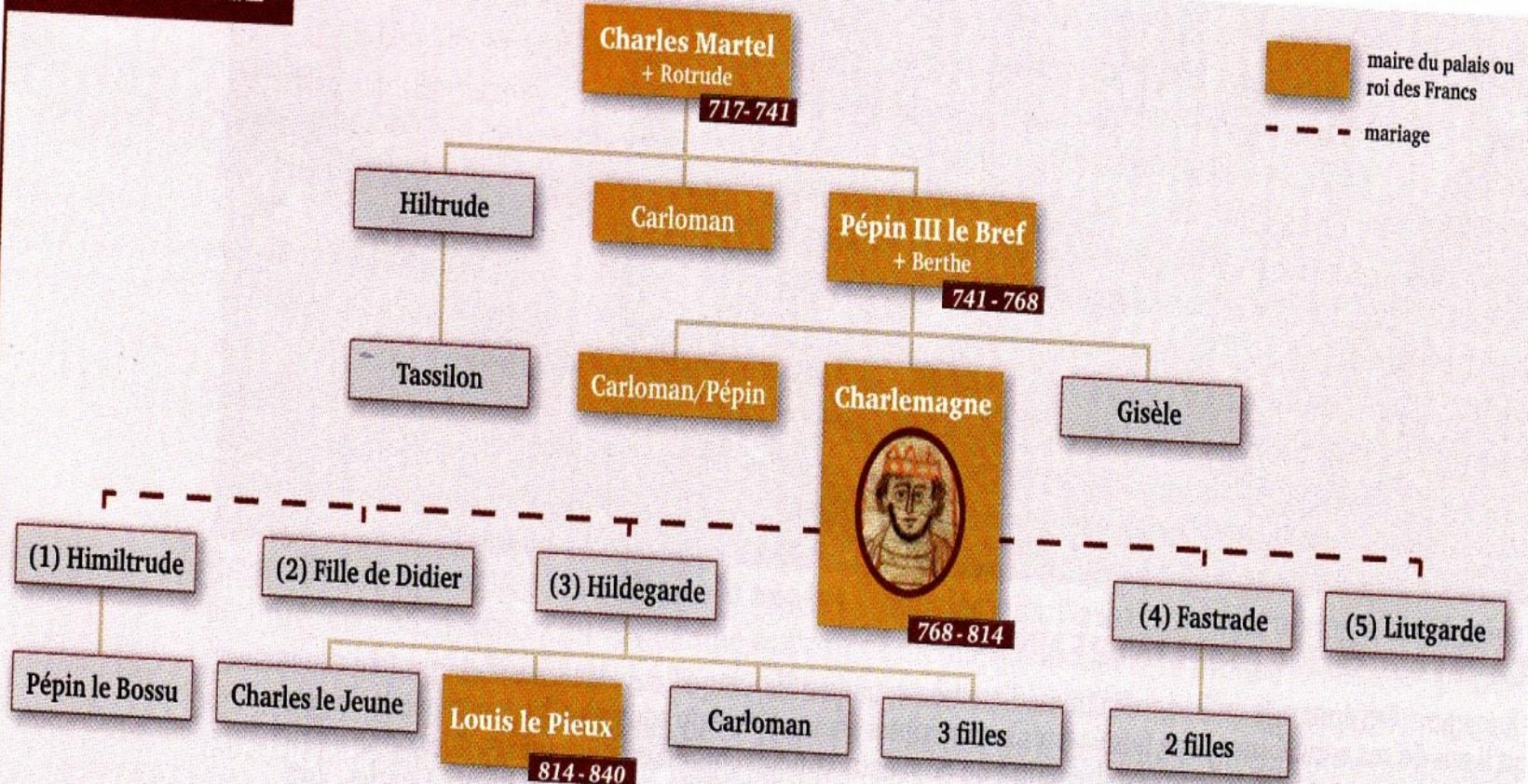


Cet arbre généalogique ne tient compte que des épouses légitimes du roi des Francs (il eut aussi des concubines) et de ses fils et filles légitimes. Ses autres enfants étaient néanmoins présents et dotés de statuts très honorables.

Expansion de l'empire franc sous Charlemagne



GÉNÉALOGIE



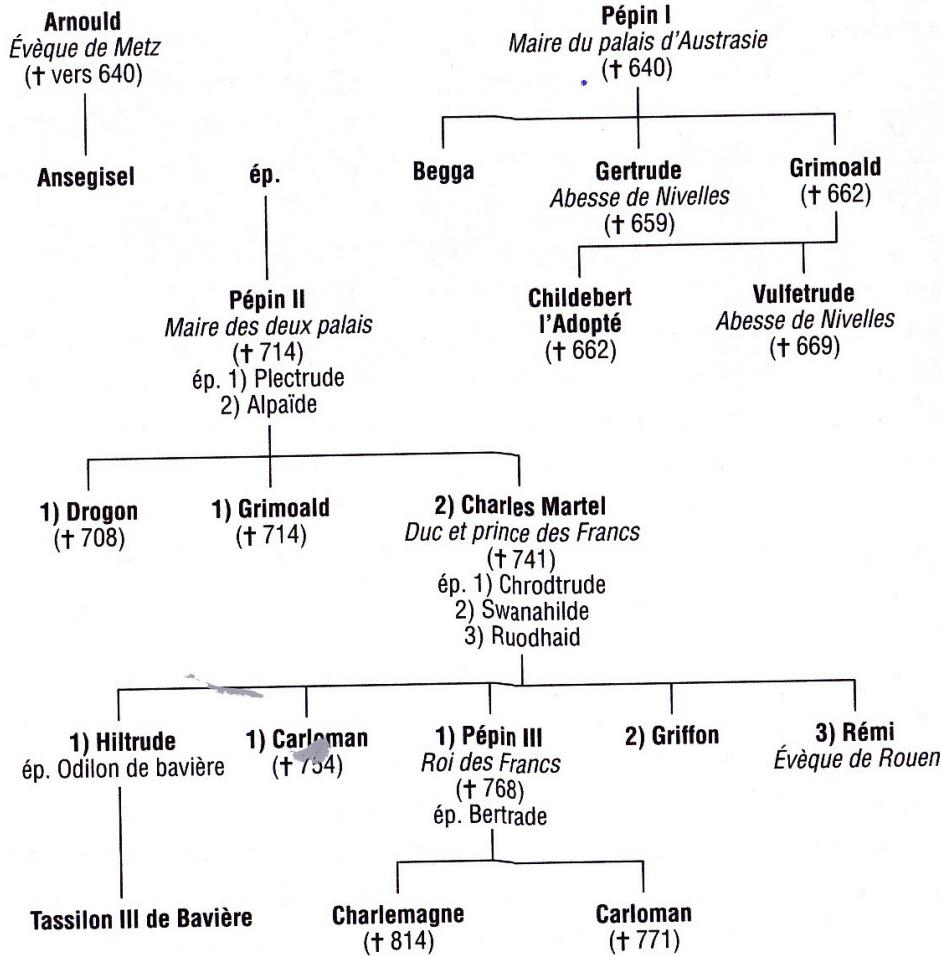
Cet arbre généalogique ne tient compte que des épouses légitimes du roi des Francs (il eut aussi des concubines) et de ses fils et filles légitimes. Ses autres enfants étaient néanmoins présents et dotés de statuts très honorables.

« Il apportait un si grand soin à l'éducation de ses fils et de ses filles que jamais, s'il était chez lui, il ne mangeait ni ne se déplaçait sans les avoir avec lui. Ses fils l'accompagnaient à cheval, ses filles venaient ensuite et une arrière-garde nombreuse composée d'hommes choisis pour ce service, assurait leur protection. Alors qu'elles étaient très belles et très aimées de leur père, il est étonnant qu'il n'ait jamais voulu en marier une seule, ni à quelqu'un des siens, ni à quelque étranger : il les garda au contraire toutes avec lui en sa demeure jusqu'à son décès, disant qu'il ne pouvait se priver de leur compagnie. »

EGINHARD, *Vie de Charlemagne.*

=> Un roi très chrétien.

Arbre généalogique des Pippinides



Charlemagne (1/3),
docufiction de la BBC, 2015 :
9'18"/9'50"-13'25"/14'32".

[https://www.dailymotion.com/
video/x38jdx](https://www.dailymotion.com/video/x38jdx)

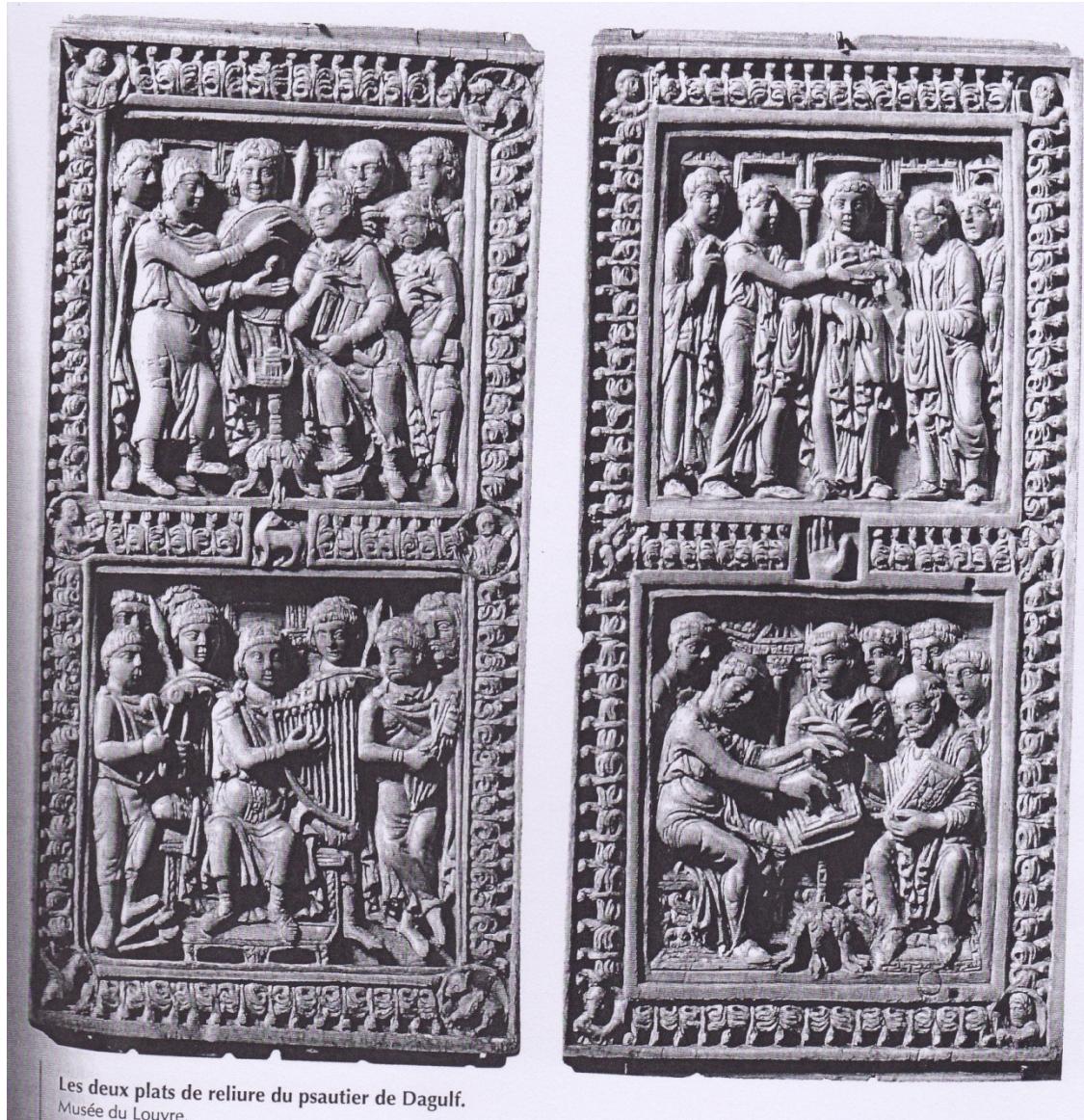
L'épouse de Carloman et ses fils s'en étaient allés en Italie avec une partie des grands, mais le roi supporta avec patience leur départ en Italie, comme s'il la tenait pour rien. Il célébra Noël à Attigny et Pâques à Héristal. [772] À Rome, Hadrien succéda au pape défunt Étienne. Or le roi Charles décida, après avoir réuni un plaid général à Worms, de partir en guerre contre la Saxe. Il y pénétra sans retard, la ravagea tout entière par le fer et le feu, prit la forteresse d'Eresbourg et renversa l'idole, que les Saxons appellent Irminsul.

Annales royales des Francs,
année 771-772.

Un chrétien.

« Charlemagne pratiquait scrupuleusement la religion chrétienne. Ainsi construisit-il à Aix une chapelle d'une extrême beauté, qu'il orna d'or et d'argent et de chandeliers ainsi que de balustrades et de portes en bronze massif. Comme il ne pouvait se procurer ailleurs les colonnes et les marbres nécessaires à sa construction et il en fit transporter de Rome et de Ravenne. Il pourvut largement la chapelle de vases sacrés d'or et d'argent. Il ne manquait pas de se rendre à cette église, matin et soir ; il y retournait aussi pour l'office de la nuit. A la mort de l'empereur, on s'accorda à reconnaître qu'aucun emplacement ne pouvait mieux convenir à la tombe de Charlemagne que la chapelle qu'il avait construite lui-même et à ses frais à Aix pour l'amour de Dieu. »

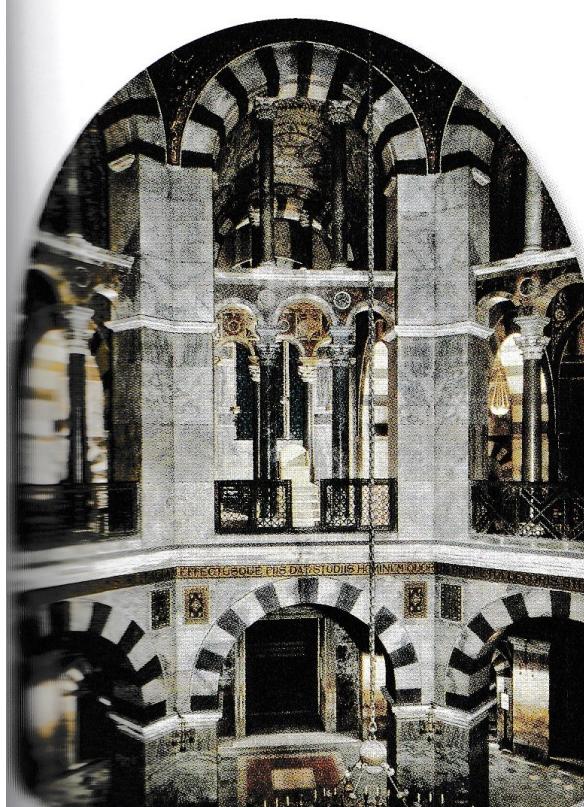
Eginhard, *Vie de Charlemagne*, IXe siècle.



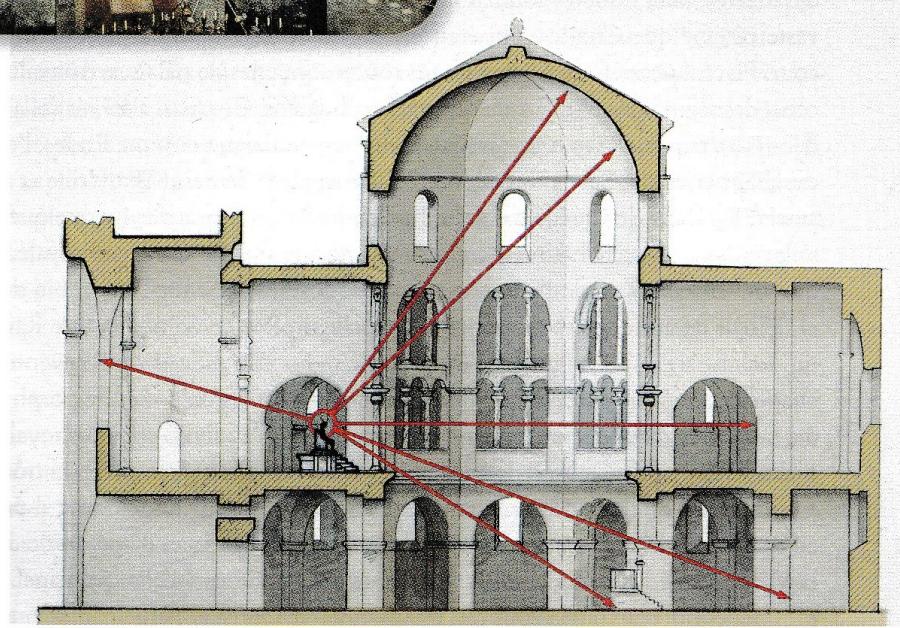
Les deux plats de reliure du psautier de Dagulf.
Musée du Louvre.



Reconstitution du palais d'Aix



La position du trône de Charlemagne
à Aix-la-Chapelle



Un soldat chrétien.

L'épouse de Carloman et ses fils s'en étaient allés en Italie avec une partie des grands, mais le roi supporta avec patience leur départ en Italie, comme s'il la tenait pour rien. Il célébra Noël à Attigny et Pâques à Héristal. [772] À Rome, Hadrien succéda au pape défunt Étienne. Or le roi Charles décida, après avoir réuni un plaid général à Worms, de partir en guerre contre la Saxe. Il y pénétra sans retard, la ravagea tout entière par le fer et le feu, prit la forteresse d'Eresbourg et renversa l'idole, que les Saxons appellent Irminsul.

Formulaire de conversion d'un Saxon (fin VIII^e s.).

Renonces-tu au démon ? – J'y renonce.

Renonces-tu aux œuvres et à la volonté du démon ? – J'y renonce.

Renonces-tu aux sacrifices sanglants, aux idoles et aux dieux que les païens ont pour dieux, idoles et sacrifices ? – J'y renonce.

Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant ? – J'y crois.

Crois-tu dans le Christ, fils de Dieu, le Sauveur ? – J'y crois.

Crois-tu au Saint-Esprit ? – J'y crois.

Crois-tu en un Dieu tout-puissant, dans sa trinité et dans son unité ? – J'y crois.

Crois-tu en la sainte Eglise de Dieu ? – J'y crois.

Crois-tu en la rémission des péchés par le baptême ? – J'y crois.

Crois-tu à la vie après la mort ? – J'y crois.

Traduit de : E. von STEINMEYER,
Die kleineren althochdeutschen Sprachdenkmäler,
Berlin, 1916, p.23.

Les Saxons étaient, comme tous les habitants de Germanie ou presque, sauvages par nature, adonnés au culte des démons et hostiles à la vraie religion ; ils jugeaient qu'il n'était pas mal de pervertir ni de transgresser les droits de Dieu ou ceux des hommes. Ils témoignaient leur vénération aux hautes futaies et aux sources. Ils rendaient aussi un culte comme à un dieu à un tronc d'arbre, d'une taille considérable, élevé sur une hauteur, qu'ils appelaient dans leur langue maternelle Irminsul, ce qu'on traduit en latin par « colonne de tout », celle qui soutient toute chose (*Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*, II, 7).

« Quelle sera ta gloire, ô roi très bienheureux, au jour de l'éternelle rétribution, quand tous ceux-là qui ont été détournés du culte des idoles et orientés vers la connaissance du vrai Dieu par ton juste zèle te feront une belle escorte, quand tu te tiendras devant le tribunal de notre seigneur Jésus christ [...]. C'est vrai, tu as peiné et avec quel dévouement, avec quelle bonté, pour adoucir la rudesse de ce malheureux peuple saxon, pour épandre le nom du christ [...]. Mais parce que Dieu n'avait pas encore manifesté en eux son élection, ils demeurent encore aujourd'hui pour beaucoup d'entre eux, voués à la damnation avec le diable pour leur pratique des pires infamies. » (ALCUIN, *Lettre 110*).

*Un roi responsable de
l'Église franque.*



----- Limites du royaume franc sous Charlemagne

Établissements concernés par les donations et priviléges

Salzbourg **Évêché** **Chimsee** **Monastère** **Comachio** **Ville, autre lieu**

Types de donations ou priviléges accordés

Authentiques

■ Donation ■ Fondation ■ Confirmation ■ Jugement

Faux diplômes

► Donation d'une abbaye à Charlemagne

Donation Fondation Confirmation Jugement

► Donation d'une abbaye à Charlemagne

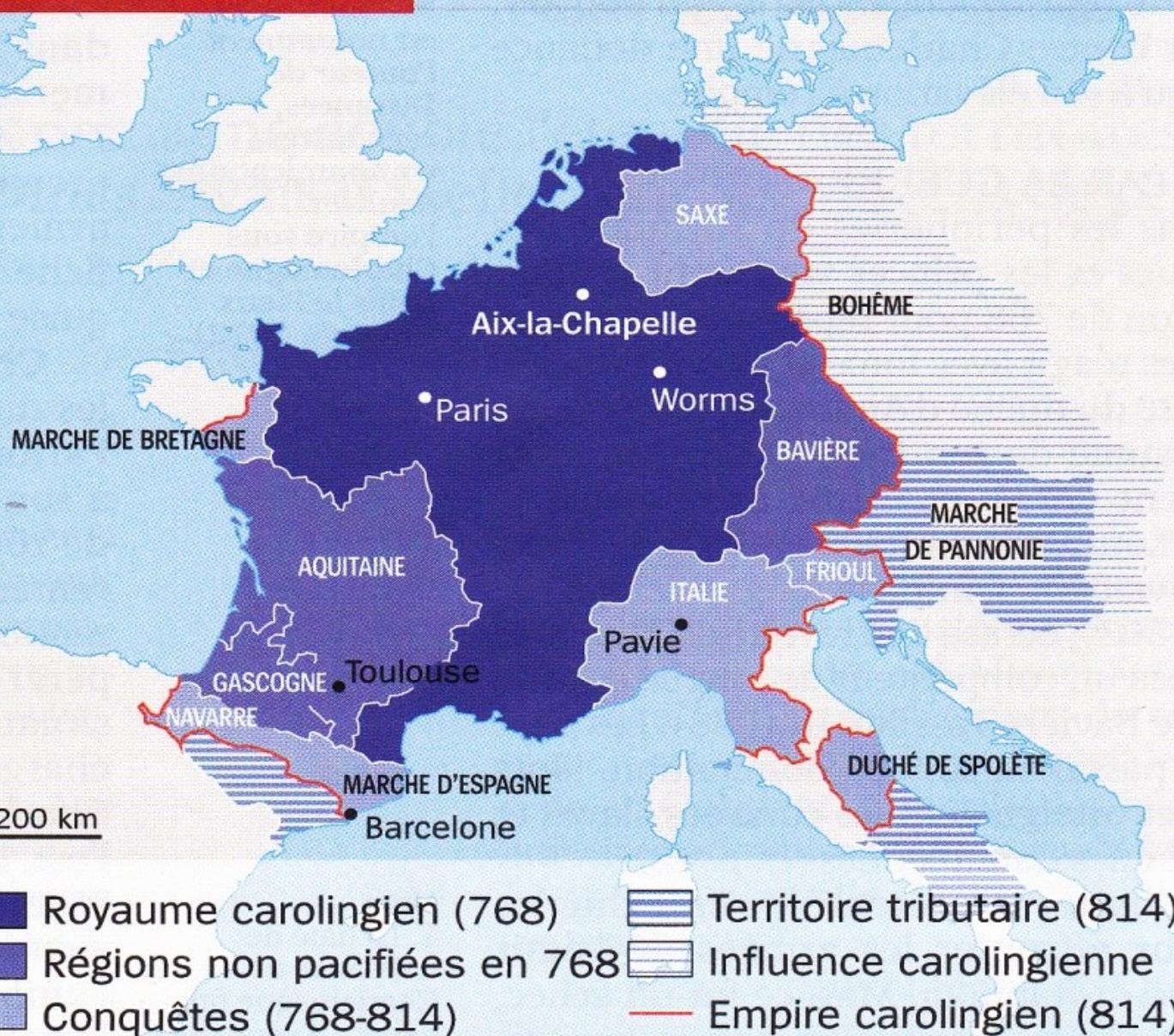
[\[View Details\]](#) [\[Edit\]](#) [\[Delete\]](#) [\[Print\]](#)

Nombre de donations ou priviléges accordés (par établissement et par type)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Donations et priviléges donnés aux églises par Charlemagne

LES CONQUÊTES



Conclusion : 814, le « début de la fin » de l'Empire carolingien ?!

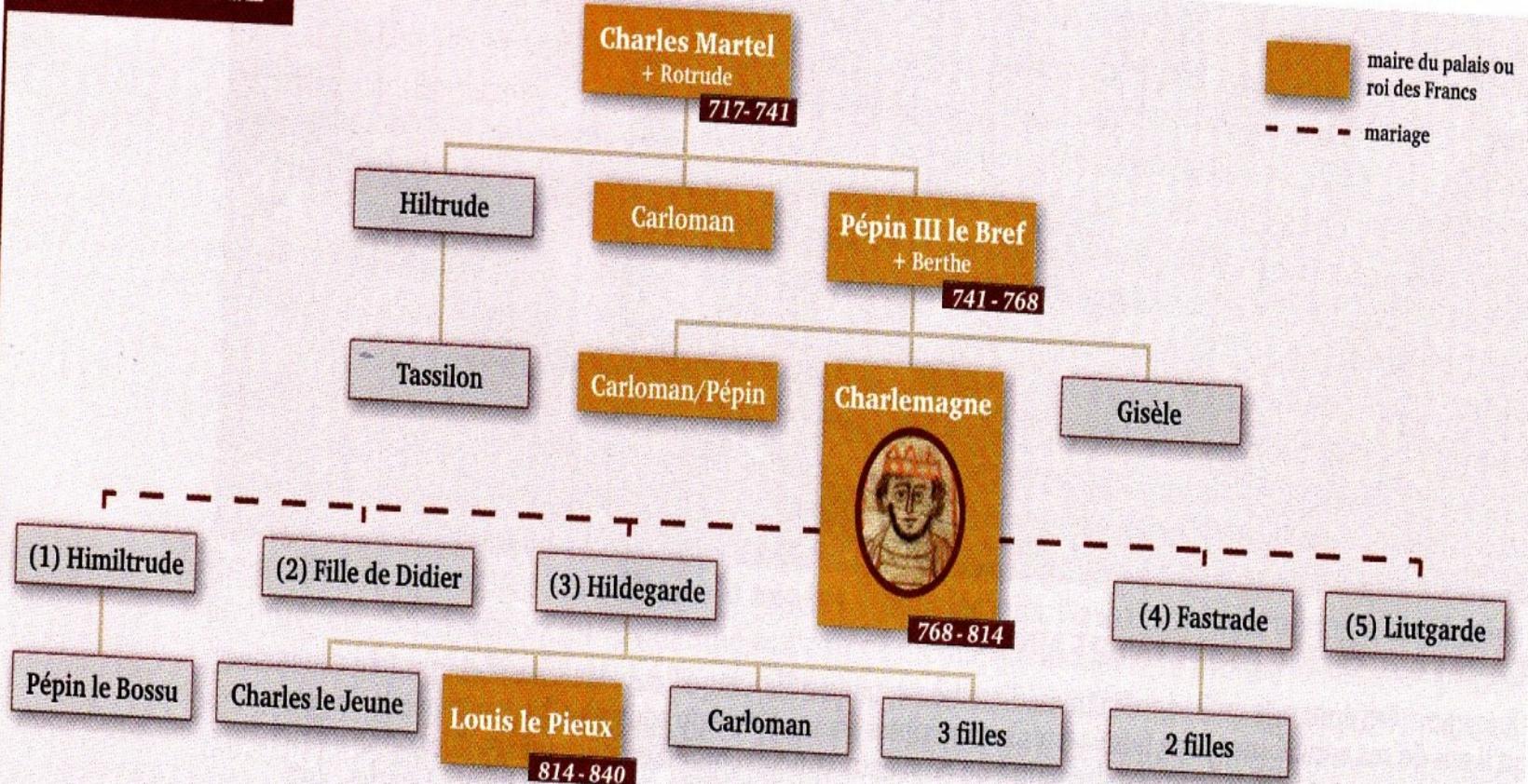
L'Empire carolingien à la mort de Charlemagne (814)



« A l'occasion d'un plaid général, il convoqua auprès de lui à Aix-la-Chapelle [en 813] son fils Louis roi d'Aquitaine, plaça sur sa tête la couronne et l'associa au titre impérial. Il donna l'ordre que son petit-fils Bernard, fils de son fils Pépin, prit la tête de l'Italie et qu'on l'appelât roi. C'est aussi sur son ordre que des conciles furent célébrés dans toute la Gaule par les évêques pour la correction de l'état des Eglises, conciles réunis l'un à Mayence, l'autre à Reims, le troisième à tours, el quatrième à Chalon, le cinquième à Arles. »

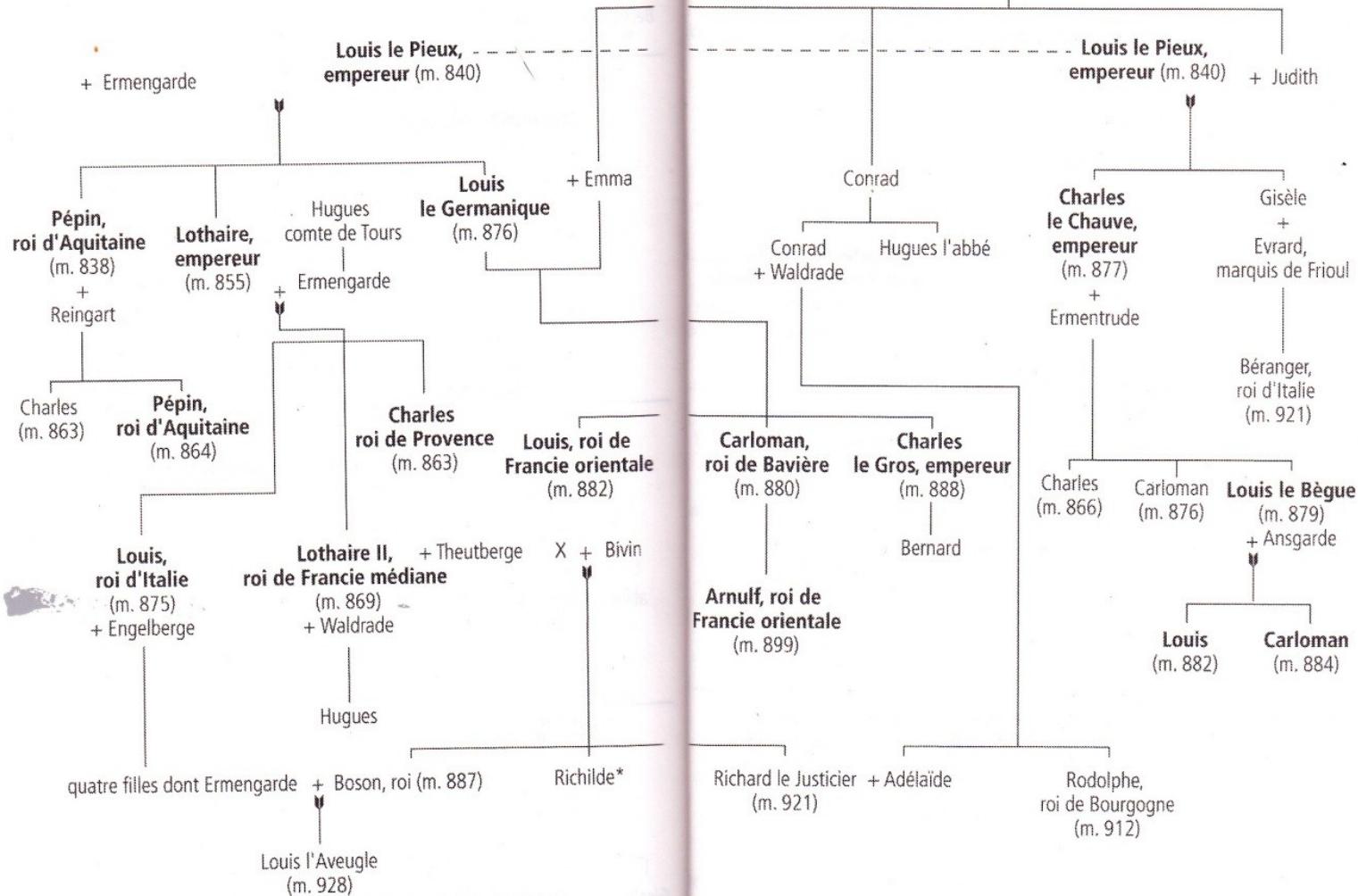
Annales royales.

GÉNÉALOGIE



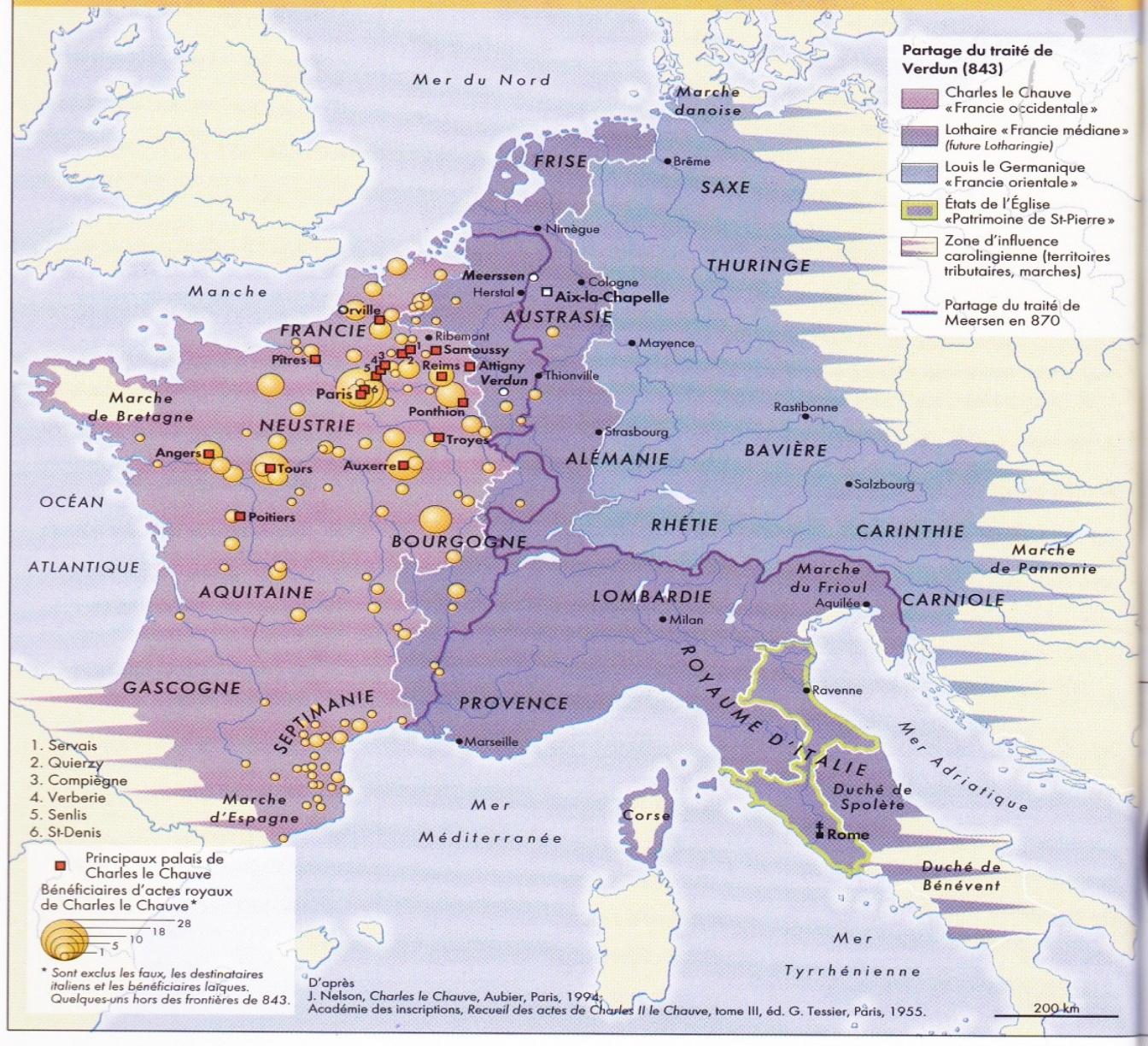
Cet arbre généalogique ne tient compte que des épouses légitimes du roi des Francs (il eut aussi des concubines) et de ses fils et filles légitimes. Ses autres enfants étaient néanmoins présents et dotés de statuts très honorables.

**Les Carolingiens à l'heure de la confraternité
(843- vers 900)**



* Richilde, sœur de Boson, est la deuxième épouse de Charles le Chauve.

LES TROIS FRANCIES DE 843



- États membres de l'Union européenne au 1^{er} janvier 2014
- États fondateurs de la Communauté économique européenne en 1957
- Empire carolingien en 800
- Peuples et États dépendants en 814

Source : Questions internationales, n° 26, juillet-août 2007
Carto n° 25, 2014 © Areion/Capri



Seulement au début de son règne les Spolétins et les Bénéventains furent rebelles ; et lui, partant en hiver avec son armée, les réduisit à son service par bataille. Aux temps du susdit roi Didier s'illustra dans l'art de la grammaire le diacre Paul, né de la cité de Frioul, de parents non les moindres selon la dignité du siècle ; quant à lui il était illustre et aimé du roi et de tous, au point que le roi dans toutes les délibérations secrètes l'avait pour conseiller. Vers la même époque Charles fils de Pépin se lia à sa fille en mariage ; et le dit roi avait une autre fille, nommée Adalperga, qu'il donna en mariage à Arechis duc de Bénévent. Mais sur ce Paul dont j'ai fait mention, je voudrais insérer dans la présente œuvre historique, même si mon style est insuffisant, un récit de ses actions. Comme je l'ai déjà dit, il était chéri de tous, et à juste titre puisque le Christ lui a accordé la grâce d'être aimé de tous. Et comment aurait-on pu le détester, lui qui était aimé du Christ ? Mais tandis que les Lombards se soulevaient les uns contre les autres par une cupidité scandaleuse, en effet certains des nobles lombards envoient en secret une ambassade à Charles le roi des Francs pour qu'il vienne avec une forte armée et qu'il prenne sous sa domination le règne d'Italie, assurant qu'ils livreraient en son pouvoir, enchaîné, ce tyran de Didier, et remettraient en sa domination beaucoup de richesses avec diverses parures brodées d'or et d'argent. Ce qu'apprenant le dit roi Charles, avec ses Francs, ses Alamans, ses Burgondes et ses Saxons, avec des troupes innombrables, fit route en toute hâte vers l'Italie. Lorsque le roi Charles fut venu en Italie, le roi Didier lui fut livré par ruse par ses propres fidèles, comme nous l'avons dit ; et lui le livra enchaîné à ses guerriers, et certains rapportent qu'il le fit priver de la vue. Or ce roi Charles fut établi roi de toute l'Italie ; seul le duc Archis de Bénévent méprisa ses ordres, en ceci qu'il reporta sur sa propre tête la précieuse couronne [des rois lombards]. Quand le roi Charles apprit cela, il fut fort courroucé, et il fit un serment extraordinaire : « Si du sceptre que je tiens en mains je ne frappe pas Archis en pleine poitrine, que je meure ! » Ce Paul dont nous avons parlé complota à deux reprises la mort du roi Charles pour la foi qu'il avait envers son roi Didier ; et comme ces faits étaient rapportés au roi Charles par ses fidèles, il le supporta assez longtemps en raison de l'extrême amour dont il l'aimait. Mais comme il s'en était rendu coupable une troisième fois, il ordonna de l'appréhender et de le faire introduire en sa présence. Et comme on l'avait introduit, le roi s'adressa à lui par ces mots : « Dis-moi, diacre Paul, pour quelle raison tu as deux et trois fois tenté de porter la mort à Notre Majesté ? » Lui, courageux comme il était, lui fit audacieusement cette réponse : « Fais ce que tu feras, car je dis la vérité et de ma bouche rien ne sort de faux sur ce point ! Car j'ai été le fidèle de feu le roi Didier, et je conserve encore à présent sa foi. » Et comme il avait proféré ces mots ouvertement devant tous les grands qui étaient présents, en l'insultant il donna à ses guerriers l'ordre de lui couper immédiatement les mains. Mais alors que les serviteurs voulaient accomplir ses ordres, le roi plein de pitié, pour le très grand amour qu'il lui portait et pour sa sagacité, soupirant profondément, s'exclama : « Hélas, comment lui couper les mains, où trouver un écrivain si remarquable ? » Les grands qui étaient là, comme nous l'avons dit, et les puissants qui le détestaient pour la foi qu'il gardait au feu roi Didier, lui répondirent ainsi : « O roi, si tu laisses ce diacre s'en tirer, tu ne pourras pas conserver la stabilité de ton royaume. » Et le roi dit : « Dites-moi ce qu'il vous ensemble. » Et ils dirent d'une voix affligée : « Qu'on lui arrache sur-le-champ les yeux,

pour qu'il ne puisse plus désormais exécuter de ses mains des libelles ou des lettres contraires à votre dignité et à votre empire. » Et comme il voyait bien la mauvaise volonté et la dureté de ses guerriers, il se troubla fortement, se demandant comment il pourrait le libérer de ce péril, et ajouta : « Où pourrions-nous trouver un poète et historien à la fois si adroit et si célèbre ? » A ces mots, ses grands préférèrent obéir à ses ordres, ajoutant le conseil de l'envoyer en exil dans une île, et de l'y faire souffrir longuement. Ce qui fut fait. Et lorsqu'il fut envoyé enchaîné dans une île, comme nous l'avons dit, il y fut tourmenté longuement. Mais comme Paul suivait la Vérité, qui est le Christ, la Vérité par sa grande puissance le libéra de façon merveilleuse. En effet un homme qui avait été assez longtemps de ses serviteurs le fit sortir en secret de cette île et gagna Bénévent avec lui. Quand ceci fut annoncé au prince Arechis, il fut rempli de joie, parce que depuis longtemps il souhaitait voir sa figure, et il tenait dans le secret de son cœur les doux mots qui venaient de sa bouche. Il envoya aussitôt à sa rencontre plusieurs de ses grands. Et comme ils étaient entrés à Bénévent avec honneur, le prince plein de bonté se précipitant à son cou pleurait véritablement de joie et l'embrassait. Et ce Paul dont j'ai parlé vint à la fille de son défunt seigneur, épouse dudit prince, nommée Adalperga, dont j'ai parlé plus haut, et se soumit à elle en disant : « J'ai été privé de ton père si bon ; mais le Seigneur ne m'a pas privé de ses enfants, au contraire il me montre tes extraordinaires rejetons. » Et la bonne princesse à ces paroles pleurait avec émotion.

Instructions des missi à l'usage des comtes (v. 805)

Au comte un tel digne d'être aimé dans le Seigneur Hadalhard, Fulrad, Unroc, Hroculf, missi du seigneur Empereur, salut dans le Seigneur.

Votre bonté n'ignore pas comment le seigneur empereur nous prescrivit, à nous, Radon, Fulrad et Unroc, sa mission dans cette région afin que, autant que nous le pourrions, nous nous efforçons d'accomplir dans cette charge la volonté de Dieu et la sienne. Mais Radon étant tombé malade et ne pouvant participer à cette mission où sa présence était nécessaire, l'empereur a décidé de nous adjoindre Adalhard et Hroculf afin que nous travaillions tous ensemble, selon ce que la nécessité exige et ce que nous permettent nos moyens, à accomplir la volonté de Dieu et la sienne.

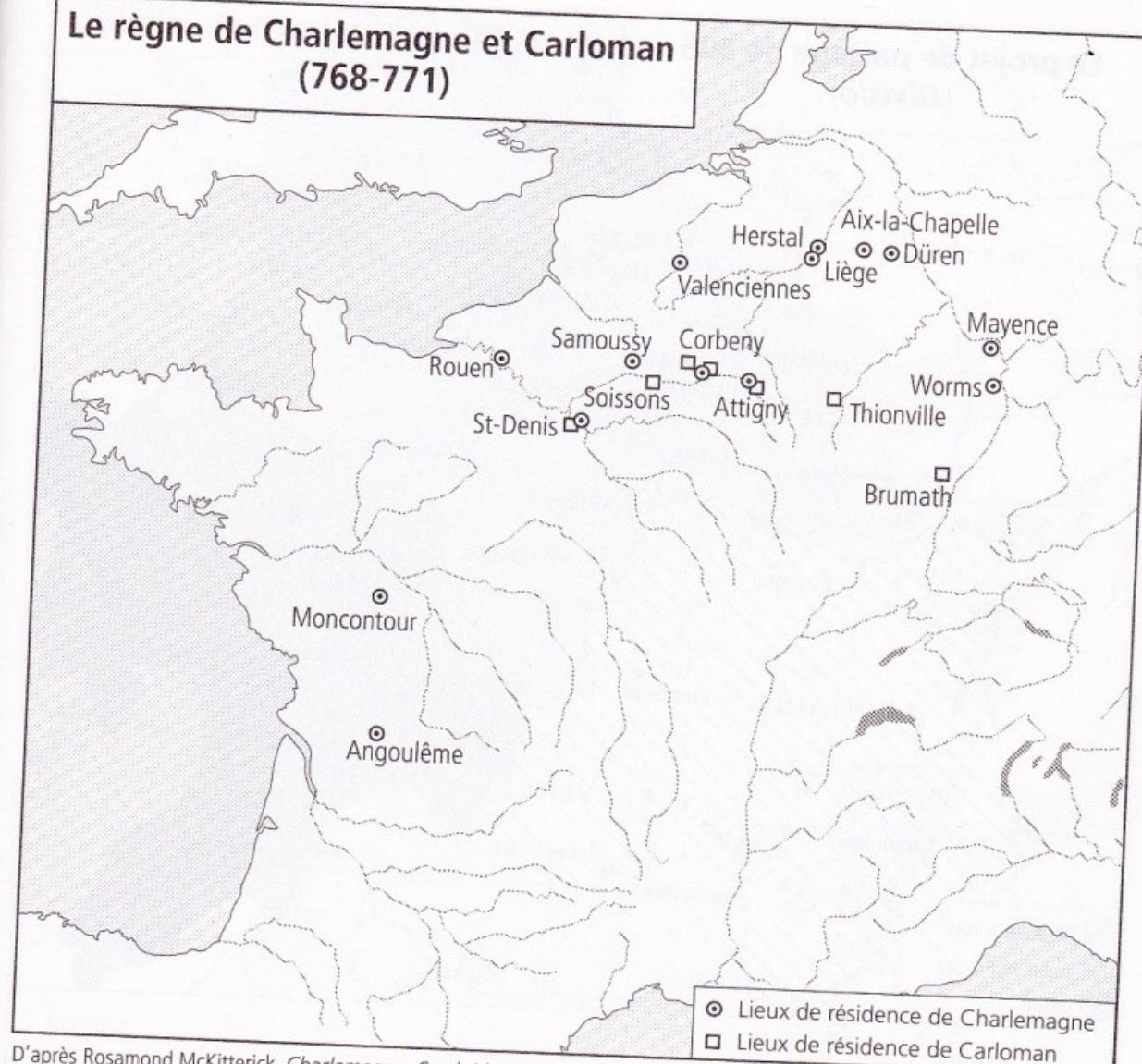
Nous vous adressons cette lettre pour vous ordonner de la part de l'empereur et vous écrier instamment de notre part de faire tous vos efforts pour bien remplir toutes les obligations de votre charge en ce qui touche tant le culte de Dieu que le service de notre maître, le salut et la garde du peuple chrétien. Car notre maître nous a enjoint, ainsi qu'à tous ses autres *missi* de lui présenter au milieu d'avril un rapport fidèle sur la manière dont ont été exécutés dans son royaume les ordres qu'il a, ces années dernières, fait transmettre par ses *missi*, désireux qu'il est de récompenser dignement ceux qui s'y sont conformés et de gourmander comme ils le méritent ceux qui s'y sont soustraits... Nous vous engageons à relire vos capitulaires, à vous remémorer les instructions verbales qui vous ont été données et à déployer, pour les appliquer, un tel zèle que vous puissiez en être récompensés par Dieu et par votre maître le grand empereur.

Nous vous enjoignons donc d'abord et recommandons d'obéir ponctuellement et d'exiger de vos employés et de vos administrés une obéissance ponctuelle aux ordres de votre évêque pour tout ce qui a trait à son ministère. Employez-vous à maintenir tous les droits de l'empereur, tels qu'ils vous ont été précisés par écrit, et oralement, car vous en êtes comptables. Faites pleinement, correctement, équitablement justice aux églises, aux veuves, aux orphelins et à tous autres, sans fraude, sans corruption, sans retards ou délais abusifs, et veillez à ce que tous vos subordonnés en fassent autant, si vous voulez être récompensés par Dieu et notre maître. Si vous vous heurtez à des actes d'insoumission, de désobéissance, si l'on refuse d'accepter les décisions que vous aurez prises en conformité avec la loi ou la justice, prenez-en note et avertissez-nous, soit aussitôt, en cas d'urgence, soit lors de notre passage, afin que nous avisions selon les instructions que nous avons reçues de notre maître. N'hésitez pas, si vous avez un doute sur le sens d'un passage de ce mandement... à nous envoyer d'urgence un de vos représentants capable de comprendre nos explications, afin que vous puissiez vous-mêmes tout comprendre et, avec l'aide de Dieu, tout exécuter.

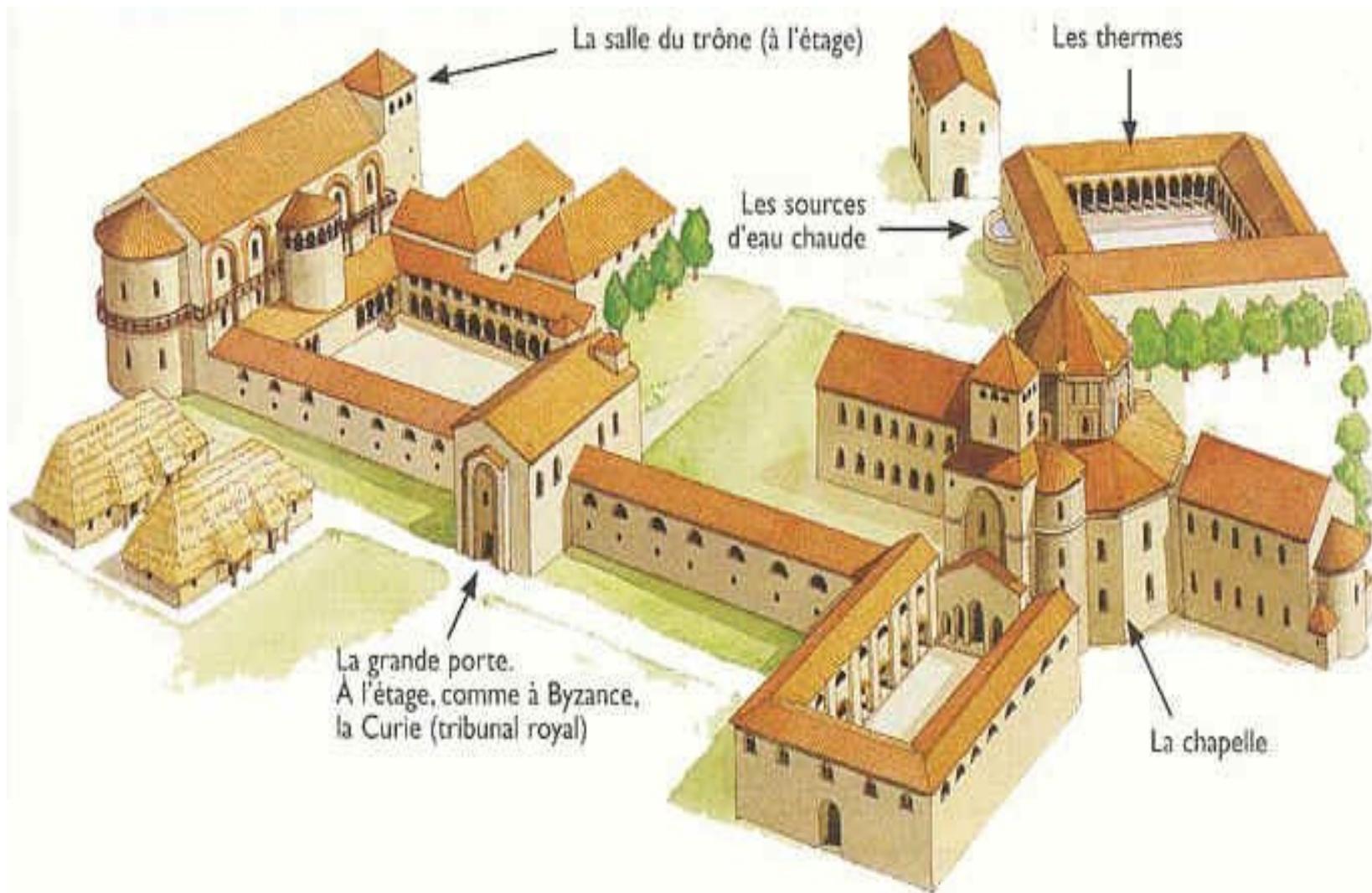
Faites surtout bien attention qu'on ne vous surprenne pas, vous ou vos subordonnés, à dire aux parties, avec l'idée de déjouer ou retarder l'exercice de la justice : « Taisez-vous jusqu'à ce que les *missi* soient passés ; nous nous arrangerons ensuite entre nous ». Employez-vous au contraire à hâter le jugement des affaires pendantes avant notre venue, car si vous faites quelque mauvais tour de ce genre ou si vous tardez par négligence ou par malice le cours de la justice jusqu'à notre venue, mettez-vous bien dans l'esprit que nous ferons contre vous un rapport sévère.

Lisez et relisez cette lettre et gardez-la bien pour qu'elle serve de témoignage afin de savoir si vous avez agi ou non ainsi qu'il est écrit.

Le règne de Charlemagne et Carloman (768-771)



D'après Rosamond McKitterick, *Charlemagne*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 76 (carte 1).



« [...] [Charlemagne] aimait les eaux thermales et s'y livrait souvent au plaisir de la natation, où il excellait au point de n'être surpassé par personne. C'est ce qui l'amena à bâtir un palais à Aix et à y résider constamment dans les dernières années de sa vie. Quand il se baignait, la société était nombreuse : outre ses fils, ses grands, ses amis et même, de temps à autre la foule de ses gardes du corps, étaient conviés à partager ses ébats et il arrivait qu'il y eût dans l'eau avec lui jusqu'à cent personnes ou même davantage [...]. »